

Rôle du Général Charles-George Gordon
dans la répression de l'Insurrection des Thai Phing
(Mars 1863 - Juin 1864)

T H È S E

SOUTENUE

DEVANT LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PAR

沈 鍊 之

SHEN Lien-chih

(Chen Lyen-tche)

*Ancien Elève de l'Ecole Normale Supérieure de Pei-king
Elève de l'Institut Franco-Chinois de Lyon*



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

1933

Rôle du Général Charles George GORDON
dans la
Répression de l'Insurrection des Thai Phing
(mars 1863-juin 1864)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554205_0046

Rôle du Général Charles-George Gordon
dans la répression de l'Insurrection des Thai Phing
(Mars 1863 - Juin 1864)

THÈSE

SOUTENUE

DEVANT LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PAR

沈鍊之

SHEN Lien-chih

(Chen Lyen-tche)

*Ancien Elève de l'Ecole Normale Supérieure de Pei-king
Elève de l'Institut Franco-Chinois de Lyon*



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

1933

*33592



A MON MAITRE

MONSIEUR FRANÇOIS DUTACQ

En témoignage de ma gratitude.

A MESSIEURS LES PROFESSEURS

M. COURANT ET M. ZIMMERMANN

Souvenir reconnaissant.

Bibliographie

I. SOURCES :

Parliamentary Papers (Blue Books) :

- (1) *Papers respecting the Civil War in China*, 1853 ;
- (2) *Correspondence relative to the Earl of Elgin's Special Missions to China and Japan*, 1857-1859 ;
- (3) *Correspondence respecting Affairs in China*, 1859-1860 ;
- (4) *Correspondence respecting the Opening of the Yang-Tze-Kiang River to Foreign Trade*, 1861 ;
- (5) *Further Correspondence respecting Affairs in China*, 1861 ;
- (6) *Papers relating to the Rebellion in China and Trade in the Yang-Tze-Kiang River*, 1862 ;
- (7) *Further Papers relating to the Rebellion in China*, 1862 ;
- (8) *Further Papers relating to the Rebellion in China*, 1862 (suite) ;
- (9) *Correspondence respecting the Employment under the Government of China of Officers in the Naval or Military Service of Her Majesty*, 1862 ;
- (10) *Further Papers relating to the Rebellion in China*, 1863 ;
- (11) *Correspondence respecting Statements in Mr. Lay's Memorandum dated January 11, 1862 (1864) ;*

- (12) *Correspondence respecting the Fitting out, Despatching to China, and Ultimate Withdrawal of the Anglo-Chinese Fleet under the Command of Captain Sherard Osborn ; and the Dismissal of Mr. Lay from the Chief Inspectorate of Customs, 1864 ;*
- (13) *Papers relating to the Affairs of China, 1864 ;*
- (14) *Correspondence relative to Lieut.-Colonel Gordon's Position in the Chinese Service, 1864.*
- HANSARD. — *Parliamentary Debates, 3rd. Series, Vols. CLXI-CLXXVII.*
- British and Foreign State Papers, Vol. XLIV, Correspondence respecting the Civil War in China (1853).*
- MAYERS (William Frederick). — *Treaties between the Empire of China and Foreign Powers, together with Regulations for the Conduct of Foreign Trade, etc. First edition, 1877 ; new and enlarged edition, 1897, London.*
- BRINE (Lindesay). — *The Taeping Rebellion in China. London, 1862.*
- FISHBOURNE (Cap.). — *Impressions of China, and the present revolution : its progress and prospects. London, 1855.*
- FORRESTER (Edward). — *Personal Recollections of the Taiping Rebellion (The Cosmopolitan Magazine, Vol. XXII, pp. 34-38, 209-216.)*
- Gordon's Campaign in China, by Himself with an Introduction and Short Account of the Taiping Rebellion by Colonel R. H. Vetch. London, 1900.*
- KWAN-WEN. — *Phing ting yue fei ki lyo (Histoire sommaire de la suppression des brigands du Kwang-tong), 18 livres avec 4 appendices, Pékin, 1871.*
- LIN-LE. — *Ti Ping Tien Kwoh ; the History of the Taiping Revolution, including a Narrative of the Author's Personal Adventures, London, 1866.*

Li Syeou-tchheng k'ong tch'wang (Déposition rédigée par Li Syeou-tchheng), publiées dans *Kin tai tch'ong k'wo mi che* (Histoire secrète de la Chine moderne) par un auteur pseudonyme, sans date ni lieu de publication.

LYSTER (Thomas). — *With Gordon in China*, London, 1891.

MAROLLES (Commandant de). — *Souvenirs de la révolte des Taiping* (*Toung Pao*, 2^e série, III, N^o 4, pp. 201-221 ; IV, N^o 1, pp. 1-18).

MEADOWS (Thomas Taylor). — *The Chinese and their Rebelions*, London, 1856.

Memoirs of the Viceroy Li Hung Chang, with an Introduction by Hon. John W. Foster, London, 1913.

MOSSMAN (Samuel). — *General Gordon's Private Diary of His Exploits in China*, London, 1885.

SCARTH (John). — *Twelve Years in China. The People, the Rebels, and the Mandarins*. Edinburgh and London, 1860.

TSHYEN HYU. — *Wou tch'ong phing k'heou ki* (La suppression des rebelles dans la région de Sou-tcheou), Chang-hai, 1875.

WALROND (Theodore). — *Letters and Journals of Lord Elgin*, London, 1872.

II. OUVRAGES :

BOULGER (Demetrius C.). — *The Life of Gordon*, 2 Vols., London, 1898.

— *The Life of Sir Halliday Macartney*, London, 1908.

BUTLER (Sir William F.). — *Charles George Gordon*, London, 1893.

CAHILL (Holgar). — *A Yankee Adventurer. The Story of Ward and the Taiping Rebellion*. New-York, 1930.

CHESNEY (Lieut.-Colonel C. C.). — *Chinese Gordon. A Memoir*. London, 1869.

- CORDIER (Henri). — *Histoire générale de la Chine et de ses relations avec les pays étrangers, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute de la dynastie mandchoue*. Paris, 1920, 4 Vol.
- *L'expédition de Chine de 1860*. Paris, 1906.
- DOUGLAS (Robert K.). — *Li Hung Chang*. London, 1895.
- FORBES (Archibald). — *Chinese Gordon*. London, 1884.
- GORDON (Henry-William). — *Events in the Life of Charles George Gordon from its Beginning to its End*. London, 1886.
- HAIL (William-James). — *Tseng Kuo-fan and the Taiping Rebellion*, New Haven, 1928.
- HAKE (A. Egmont). — *Events in the Taiping Rebellion*. London, 1891.
- *The Story of Chinese Gordon*, 2 Vol., 1885.
- LANE-POOLE (Stanley). — *The Life of Sir Harry Parkes*, 2 Vol., London, 1894.
- LITTLE (Mrs A.). — *Li Hung Chang : His Life and Times*. London, 1903.
- MICHIE (Alexander). — *The Englishman in China during the Victorian Era*, 2 Vol., London, 1900.
- MORSE (Hosea Ballou). — *The International Relations of the Chinese Empire*, 3 Vol., London, 1910.
- MOSSMAN (Samuel). — *The Great Taiping Rebellion. A History of General Gordon in China*. London, 1885.
- WANG TCHONG-KHI. — *Thai phing thyen kwo ko ming che* (Histoire de la révolution de Thai Phing Thyen Kwo). Changhai, 1931.
- WILSON (Andrew). — *The Ever Victorious Army. A History of the Chinese Campaign under Lieut.-Colonel C. G. Gordon and of the Suppression of the Taiping Rebellion*, Edinburgh and London, 1868.

LES CAMPAGNES DE L'EVER VICTORIOUS ARMY DANS LA PROVINCE DE KYANG-SOU 1863-1864





Rôle du Général Charles George GORDON
dans la
Répression de l'Insurrection des Thai Phing
(mars 1863-juin 1864)

Introduction

L'Angleterre et la rébellion
(1853-1863)

La nomination de Gordon à la tête de l' « Ever Victorious Army » (Armée toujours victorieuse) est une décision du gouvernement britannique. Avant d'étudier l'histoire de sa campagne contre les Thai Phing dans la province de Kyang-sou, jetons d'abord un rapide coup d'œil sur l'évolution de la politique anglaise vis-à-vis des rebelles depuis la chute de Nanking en 1853 jusqu'à la veille de la nomination de Gordon au commandement du corps expéditionnaire (mars 1863). Nous allons voir comment cette politique, qui a pour point de départ une stricte neutralité, aboutit, en fin de compte, à une intervention armée.

Dans les dernières années du règne de l'empereur Tao-Kwang (1821-1851), les provinces méridionales de la Chine, particulièrement celles de Kwang-tong et

de Kwang-si, furent constamment le théâtre de révoltes. Des bandes armées, en nombre plus ou moins important, parcouraient les villages, pillant les maisons de riches propriétaires et mettant à sac les greniers publics, au mépris des autorités locales. Ces troubles étaient, pour la plupart, provoqués par les années successives de mauvaise récolte et par la tyrannie des fonctionnaires impériaux, mais aussi fomentés par la propagande séditeuse des sociétés secrètes, formées depuis la fin du XVIII^e siècle en vue du renversement de la dynastie mandchoue. La rébellion des Thai Ping fut l'œuvre de la Société des Adorateurs de Dieu ou *Chang ti hwei*, sous la direction d'un lettré chinois, Hong Syeou-tshyuan. Hong était le plus jeune fils d'un propriétaire paysan du district Hwa, à dix lieues au nord-est de Canton. Quoique très intelligent, il échoua, à plusieurs reprises, dans ses examens au chef-lieu de sa province natale, où il fit la connaissance de missionnaires protestants. Il se convertit bientôt au christianisme et chercha autour de lui des disciples pour l'aider à accomplir sa grande mission. Ses sentiments patriotiques, sa connaissance des livres chinois et étrangers, puis, à la suite d'une maladie, des visions, lui permirent d'exercer une influence prépondérante sur ses coreligionnaires. En 1844, Hong se rendit dans le Kwang-si pour prêcher ses idées et dès 1850, le mouvement religieux devint politique. Alors, Hong passa de la prédication à l'action. Une formidable armée de rebelles, à la tête de laquelle il marchait sous le titre de Thyen Wang (roi céleste), était commandée par ses lieutenants, Yang, Syao, Fong et Wei.

Dans le Kwang-si, ils mirent le siège devant la capitale, Kwei-lin, puis pénétrèrent dans le Hou-nan. Ils traversèrent le lac Tong-thing et s'emparèrent de la ville importante de Yo-tcheou. Rien n'arrêta leur descente sur le Yang-tseu ; toutes les grandes villes tombèrent successivement entre leurs mains : Han-kheou, Wou-tchhang, Kyeou-kyang et Ngan-khing. Les rebelles parurent enfin, le 8 mars 1853, devant Nanking, qui capitula après un formidable assaut quelques jours plus tard. La ville devint alors la capitale de la nouvelle dynastie, *Thai Phing Thyen Kwo* (royaume céleste de la grande paix). S'installer dans l'ancienne capitale des Ming, c'était là, de la part des insurgés, un geste significatif. Aussi, la cour de Pei-king se rendit-elle bien vite compte de la gravité de la situation. Elle dépêcha dans le sud ses meilleurs généraux et ses troupes fidèles, prête, si c'était nécessaire, à solliciter l'aide des puissances étrangères. En même temps, celles-ci commencèrent à s'émouvoir de l'extension rapide de la rébellion. Rien ne put s'opposer à la marche triomphale des insurgés et la chute de Chang-hai semblait n'être plus qu'une question de jours. Or à Chang-hai, port international, les puissances avaient des intérêts considérables à défendre. L'Angleterre, plus que toute autre, ne tolérerait jamais que ses « droits de traité », obtenus au prix de la guerre, fussent menacés. En effet, si les insurgés chinois parvenaient à renverser la dynastie mandchoue, qui pourrait garantir que ces traités, imposés naguère de vive force par le vainqueur, ne devinssent pas du coup des « chiffons de papier » ? Voilà pourquoi l'Angleterre, qui, dès

le début de la rébellion, l'avait déjà suivie d'un œil vigilant, décida maintenant de se mettre en rapport avec les rebelles et de déterminer ensuite son attitude devant le conflit entre les insurgés chinois et le gouvernement impérial.

Donc, le 21 mars 1853, deux jours après la chute de Nan-king, Sir George Bonham, gouverneur-général de Hong-kong, arriva à Chang-hai, à bord du navire de guerre *l'Hermès*. A peine débarqué, il reçut, par l'intermédiaire du consul anglais, une communication officielle du *tao-thai* (intendant) de Chang-hai, Wou-hyu, au nom de son supérieur, le *fou-thai* (gouverneur) du Kyang-sou ⁽¹⁾. Celui-ci demandait, pour la seconde fois ⁽²⁾, au gouvernement britannique de lui louer ses navires de guerre, qui mouillaient dans le port, en vue d'une attaque combinée contre Nan-king. Mais Sir George, résolu à ne pas intervenir en faveur des impérialistes en attendant les instructions de son gouvernement, ne donna pas satisfaction à cette demande ⁽³⁾.

(1) On trouve une traduction anglaise dans *Blue Book, Papers respecting the Civil War in China*, 1853, N° 1, Inclosure 1, pp. 3-4. Aussi *British and Foreign State Papers*, Vol. 44, pp. 476 et suiv.

(2) Le *tao-thai* avait déjà demandé au consul britannique de lui prêter le sloop *Lily*, qui était mouillé dans le port. Mais son commandant, le capitaine Sanderson, avait refusé de donner satisfaction à cette demande pour une raison tout à fait matérielle. MEADOWS, *The Chinese and Their Rebellions*, pp. 195-196.

(3) « But whatever that move may be and whatever direction it may take, I have determined, pending the instructions of Her Majesty's Government, not to interfere in any shape in favour of the Chinese Government, as I feel confident that any such interference on my part could only prolong the struggle, though in the first place it might appear to have a totally different result ». *Blue Book*, *ibid.*, N° 1, pp. 1-2.

Sur ces entrefaites, Tchen-kyang, Kwa-tcheou et Yang-tcheou tombèrent l'une après l'autre entre les mains des rebelles et ceux-ci n'étaient plus qu'à quelques journées de marche de Chang-hai. Le *tao-thai*, épouvanté, eut recours, une fois de plus, au gouvernement britannique. Il rendit visite au consul Alcock pour lui demander « de prêter une assistance efficace afin de défendre la ville contre toute attaque de la part des insurgés » (4). Le même jour, Sir George jugeant cette mesure « incompatible avec la ligne de politique qu'il avait fixée », notifia au *tao-thai* qu'il défendrait la vie et les biens des résidents anglais contre toute attaque, mais ne prêterait aucune assistance aux autorités chinoises pour la défense de la ville (5). Il donna, par conséquent, l'ordre au capitaine Fishbourne, commandant de l'*Hermès*, de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la protection de la concession. D'autre part, il aidait le consul Alcock, par tous les moyens dont il disposait, à organiser un corps de volontaires pour sauvegarder les intérêts britanniques (6). Cette politique de stricte neutralité fut approuvée par le Foreign Office (7) et reçut une approbation générale de la colonie étrangère de Chang-hai (8).

(4) Lettre du consul Alcock à Sir George Bonham, publiée dans *Blue Book, ibid.*, N° IV. Inclosure 1, p. 17.

(5) FISHBOURNE, *Impressions of China*, pp. 118-119 ; MEADOWS, ouvrage cité, p. 208.

(6) Procès-verbal d'une réunion publique des résidents britanniques tenue au consulat de Grande-Bretagne à Chang-hai, le 8 avril 1853. *Blue Book, ibid.*, N° III, Inclosure 2, pp. 9-10.

(7) Lettre du comte de Clarendon, secrétaire au Foreign Office, à Sir George Bonham, publiée dans *Blue Book, ibid.*, N° II, pp. 6-7.

(8) « This determination I have reason to believe has

Mais la tâche principale de Sir George Bonham était de se mettre en relations avec les Thai Phing pour connaître exactement leur organisation politique et militaire, surtout leur soi-disant christianisme. De plus, il lui fallait notifier aux rebelles la politique de non-intervention de son gouvernement, d'autant plus nécessaire que les autorités impériales du Kyang-sou avaient annoncé, par leurs proclamations équivoques, qu'ils avaient obtenu le service des navires de guerre britanniques ⁽⁹⁾. Le 22 avril, Sir George repartit pour Nan-king à bord de *l'Hermès*. En passant devant Tchen-kyang, le navire anglais essuya le feu de la garnison rebelle, qui le prit sans doute pour un de ces bateaux, engagés par le *tao-thai* pour venir renforcer la flotte impériale. Aussi le commandant Fishbourne ne crut-il pas « digne ou convenable » de riposter ⁽¹⁰⁾, et le bateau poursuivit sa route. Le 27 avril, il jeta l'ancre devant Nan-king. Les forts de la ville l'accueillirent à coups de canon. Après une explication du commandant du vaisseau, le feu cessa. Alors Sir George envoya son interprète Meadows à terre pour régler, avec les chefs rebelles, les préliminaires de sa réception officielle. Meadows fut reçu par le Pei Wang (roi du nord) et le Yi Wang (roi assistant) dans leur *yamen*. Il eut avec eux un long entretien mais ne réussit pas à régler d'une façon satisfaisante la question de céré-

met with general approval from the foreign community at this port. » (Lettre de Sir George Bonham à Lord John Russell, *Blue Book*, *ibid.*, N° 1, p. 2.)

(9) Proclamation du préfet de Tchhang-tcheou, dont une traduction anglaise se trouve dans *Blue Book*, *ibid.*, N° IV, Inclosure 2, pp. 17-18.

(10) FISHBOURNE, ouvrage cité, p. 133.

monies. Le lendemain, Sir George reçut un « ordre » du Thyen Wang, chef suprême des Thai Phing, qui lui commandait d' « obéir » à l'étiquette de sa cour pour obtenir son audience ⁽¹¹⁾. Ce document fut retourné immédiatement aux autorités rebelles, accompagné d'une copie du traité de Nan-king en même temps que d'une lettre énergique de mécontentement. Un peu plus tard, un chef subalterne rebelle vint à bord faire des excuses, puis s'arrangea avec le fonctionnaire anglais pour une réception solennelle. Au jour convenu, Sir George, empêché, dit-il, par le mauvais temps et d'autres circonstances, ne put débarquer ⁽¹²⁾. Il chargea Meadows de remettre sa lettre aux princes rebelles, en leur exprimant le désir du gouvernement britannique de rester strictement neutre devant la lutte engagée par les insurgés chinois contre l'empereur mandchou ⁽¹³⁾. Les Thai Phing, à leur tour, manifestèrent leur bonne volonté en permettant aux commerçants anglais de traverser librement le territoire occupé par leurs armées et d'y exercer leur profession coutumière ⁽¹⁴⁾. Mais ces rudes montagnards du Kwang-si n'entendaient rien à la subtile diplomatie occidentale, encore moins savaient-ils ménager la susceptibilité britannique. Aussi

(11) Une traduction anglaise de ce document est publiée dans *Blue Book*, *ibid.*, N° VI, Inclosure 2, p. 30.

(12) « It was at first my intention to see you on shore, but the weather and other circumstances prevent my doing so... » (Lettre de Sir G. Bonham aux chefs rebelles de Nan-king, *Blue Book*, *ibid.*, N° VI, Inclosure 3, p. 30).

(13) « ...In short, it is our desire to remain perfectly neutral in the conflict between you and the Manchoos. » Lettre citée plus haut, *ibid.*, p. 31.

(14) Une traduction anglaise de ce document important, connu sous le nom de « Yellow Silk Document », se trouve dans *Blue Book*, *ibid.*, N° VI, Inclosure 4, pp. 31-32.

Sir George fut-il irrité par leur ton arrogant et surtout par leur sotte prétention à la suprématie universelle. Ce fâcheux malentendu devait avoir de graves conséquences. Après avoir donné aux chefs rebelles un avertissement menaçant ⁽¹⁵⁾, Sir George Bonham reprit le bateau pour Chang-hai.

Et cependant l'Angleterre maintint sa neutralité vis-à-vis des Thai Phing. En effet, les circonstances ne lui permirent pas de changer sa politique du jour au lendemain. D'une part, les rebelles, maîtres de Nanking et de Tchen-kyang, au lieu de marcher immédiatement sur Chang-hai, dirigèrent leurs armées victorieuses dans le nord. A cet effet, deux expéditions furent successivement mises en marche, mais toutes deux anéanties plus tard par les troupes impériales. D'autre part, l'Angleterre n'avait pas les mains libres pour intervenir. L'affaire de *l'Arrow* la mit aux prises avec les autorités de Canton. Puis vint la guerre. Ce ne fut qu'après la signature du traité de Thyen-tsin (26 juin 1858) que l'Angleterre retourna ses regards vers les Thai Phing. Le 8 novembre, Lord Elgin, ambassadeur extraordinaire britannique auprès du gouvernement impérial, partit de Chang-hai pour Hankheou en remontant le Yang-tseu. Le but de son expédition était de préparer le terrain pour la prochaine ouverture de trois nouveaux ports sur le grand fleuve. C'était là une des plus importantes stipulations du

(15) « I am now compelled to remind you... that if you or any other people presume to injure, in any manner, the persons or property of British subjects, immediate steps will be taken to resent the injury in the same manner as similar injuries were resented ten years ago... » *Blue Book*, *ibid.*, N° VI, Inclosure 5, pp. 32-33.

traité ⁽¹⁶⁾. Mais le moment était mal choisi : les Thai Phing venaient d'évacuer Tchen-kyang, faute de provisions, et le Thyen Wang lui-même était serré plus fortement que jamais par les impérialistes dans sa capitale céleste, Nan-king. Aussi, lorsque l'escadre britannique s'approchait de cette ville, elle fut reçue à coups de canon. Les navires de guerre anglais ripostèrent « avec un effet considérable » ⁽¹⁷⁾. Le lendemain, ils redescendirent le fleuve et bombardèrent les forts rebelles pendant une heure et demie. « Nous les avons assez rudement écrasés », écrivait Lord Elgin ⁽¹⁸⁾. Puis l'expédition continua sa route. A Wou-hou, il n'y eut pas d'incident, la garnison étant prévenue à temps. A Ngan-khing, la dernière forteresse rebelle sur le Yang-tseu, le feu fut de nouveau dirigé contre les bateaux anglais. Mais, cette fois, les coupables furent encore plus sévèrement punis. Lord Elgin et sa suite passèrent Kyeou-kyang le 30 novembre et, quelques jours après, arrivèrent à Han-kheou, reprise récemment par les impérialistes. Le plénipotentiaire britannique traversa ensuite le fleuve et rendit visite au gouverneur-général (*tsong-tou*) à Wou-tchhang, chef-lieu de la province de Hou-peï. Le lendemain, le haut fonctionnaire impérial vint à bord faire échange de politesse. Il fut reçu « avec tous les honneurs », fêté et photographié. On l'entretenait d'une chose et d'une autre pendant plus

(16) Voir Article 10 du Traité de Thyen-tsin dans W. F. MAYERS, *Treaties between the Empire of China and Foreign Powers*, p. 13.

(17) Rapport de Lord Elgin, publié dans *Blue Book, Correspondence relative to the Earl of Elgin's Special Missions to China and Japan, 1857-1859*, p. 440.

(18) WALROND, *Letters and Journals of Lord Elgin*, p. 285.

de trois heures ⁽¹⁹⁾. Sa mission étant terminée, Lord Elgin se remit en route pour Chang-hai. En passant devant Nan-king, il envoya une délégation aux autorités rebelles pour leur demander des excuses de leur récente « conduite scandaleuse » et un engagement formel de leur part de ne pas gêner désormais le passage des navires britanniques qui sillonnaient le Yang-tseu.

L'expédition de Lord Elgin à Han-kheou fut un fait significatif. Elle marquait une phase nouvelle dans la politique britannique vis-à-vis des parties belligérantes, qui se disputaient le pouvoir en Chine. La neutralité, préconisée par Sir George Bonham, céda maintenant la place à une attitude nettement hostile aux Thai Phing. Et celle-ci, par la force des choses, ne tarda pas à se transformer en une politique d'intervention. Au printemps de 1860, une grande armée des rebelles, commandée par le Tchong Wang (roi fidèle), vint au secours de Nan-king assiégée. Elle défit les impérialistes sous les murs de la capitale, écrasa l'armée du général Tchang Kwo-lyang à Tan-yang et s'empara successivement de Tchhang-tcheou et de Wou-si. Le 24 mai, elle entra sans coup férir dans la ville considérable de Sou-tcheou. Et, une fois de plus, Chang-hai fut menacée. Le *tao-thai* se hâta de demander du secours aux consuls étrangers. Le 26 mai, le plénipotentiaire britannique Bruce, de concert avec son collègue français, lança une proclamation pour annoncer aux habitants de Chang-hai que les chefs militaires recevaient l'ordre de prendre des mesures afin de les

(19) WALROND, ouvrage cité, p. 301.

protéger contre tout mouvement insurrectionnel, en garantissant en même temps la ville contre toute attaque du dehors ⁽²⁰⁾. Après la chute de Sou-tcheou, le gouverneur-général Ho Kwei-tshing vint se réfugier à Chang-hai. Immédiatement il eut une entrevue avec le ministre anglais dans l'intention de régler, à l'amiable, le différend entre les deux gouvernements à la suite de l'incident de Ta-kou afin d'obtenir l'aide des forces britanniques pour la « pacification » de sa province ⁽²¹⁾. Une pareille démarche eut lieu ensuite auprès du ministre de France. Mais, ni l'Angleterre ni la France ne répondirent à cet appel désespéré ⁽²²⁾. Sur ces entrefaites, le Tchong Wang avait achevé ses préparatifs en vue de la prise de Chang-hai. Le 18 août, il annonçait aux ministres étrangers son approche par une communication officielle, dans laquelle il manifestait son vif désir de faire respecter, dans le voisinage de Chang-hai, la vie et les biens de leurs ressortissants ⁽²³⁾. Il apparut aussitôt devant les portes de la ville, à la tête de son armée. Il fut arrêté par les soldats britanniques, qui, du haut des murs, l'accueillirent à

(20) WILSON, *The Ever Victorious Army*, pp. 61-62, note.

(21) Voir la lettre de Bourboulon à Thouvenel, citée dans Cordier, *Expédition de Chine de 1860*, pp. 185-186 ; lettre de Bruce à Lord John Russell, publiée dans *Blue Book, Correspondence respecting Affairs in China, 1859-1860*, N° 35, Inclosure, pp. 68-69.

(22) Voici l'opinion personnelle du baron Gros, alors en mission extraordinaire à Chang-hai : « Défendre dans Chang-hai nos personnes et nos propriétés était une mesure indispensable à prendre, mais porter nos forces dans l'intérieur du pays pour y combattre les rebelles n'est pas dans notre rôle. » Cordier, ouvrage cité, pp. 218-219.

(23) On trouve une traduction anglaise de ce document dans BRINE, *The Taiping Rebellion in China*, p. 254.

coups de fusil et de mitraille. Pendant trois jours, les rebelles se battirent courageusement, renouvelant sans cesse leur attaque. Mais, en face des canons et fusils européens, que pouvaient-ils faire avec leurs piques de bambou et leurs *gingalls* ? Le 22, le Tchong Wang évacua le voisinage de Chang-hai et se retira à Sou-tcheou.

Les premières conséquences de la convention de Pei-king (24 octobre 1860) furent particulièrement désastreuses pour les Thai Phing. L'Angleterre profitant de sa victoire contraignit le gouvernement impérial à exécuter immédiatement les clauses avantageuses du traité, obtenues à la pointe des baïonnettes. Ce qu'elle exigeait avant tout, c'était l'ouverture du Yang-tseu au commerce anglais. On tomba d'accord sur le choix des villes où des consulats britanniques pourraient s'installer. C'étaient Tchen-kyang, Kyeou-kyang et Han-kheou, reprises récemment par l'armée impériale. Lord Elgin donna ensuite instruction à l'amiral Hope de remonter le Yang-tseu en vue de régler cette affaire. Le 12 février 1861, l'amiral anglais quitta Wou-song, près de Chang-hai, à la tête d'une escadre imposante. A Tchen-kyang, il installa le consul britannique et y laissa un bateau de guerre pour le protéger. Puis, il repartit pour Kyeou-kyang où il procéda de la même manière. A Han-kheou, il chargea le commandant du navire de guerre *Snake* de remplir provisoirement les fonctions de consul en attendant l'arrivée du nouveau fonctionnaire. Le 9 mars, l'ouverture du Yang-tseu fut officiellement déclarée. Mais, pour Lord Elgin, ce n'était là qu'un commencement,

la première étape de sa politique de pénétration. Son ambition n'était point de réduire ce privilège que venaient d'acquérir les navires britanniques à un simple permis de navigation dans certains ports particuliers. Bien au contraire, il s'efforçait de leur ouvrir le commerce côtier du fleuve en général ⁽²⁴⁾. Pour atteindre ce but, il lui fallait aider le gouvernement impérial à restaurer la paix sur les bords du Yang-tseu, c'est-à-dire à supprimer les Thai Phing qui occupaient encore les importantes villes de Nan-king, Wou-hou et Ngan-khing. Ainsi, les ennemis de la veille devinrent des alliés. Mais qu'allait faire l'Angleterre ? Elle ne pouvait tout de même se mettre ouvertement au service de l'empereur mandchou qu'elle venait d'abattre par ses propres armes. En attendant, elle se contentait d'une politique de blocus contre les rebelles. Défendre rigoureusement aux commerçants étrangers d'introduire des armes et munitions dans les régions occupées par les Thai Phing et d'y transporter des renforts ; concentrer les revenus de douane et droits de transit dans les ports étant sous l'autorité impériale, en l'espèce Chang-hai et Tchen-kyang : tels étaient les principes fondamentaux de la nouvelle politique ⁽²⁵⁾. Pour la mener à bonne fin, des règlements extrêmement sévères concernant la navigation furent publiés à l'occasion de l'ouverture du Yang-tseu. Désormais tout navire britannique qui faisait le trafic sur le grand fleuve devrait être muni d'un permis de navigation (River Pass) et d'un certi-

(24) Instructions de Lord Elgin à Parkes, qui allait accompagner l'amiral Hope dans son expédition du Yang-tseu. LANE-POOLE, *Life of Sir Harry Parkes*, p. 409.

(25) LANE-POOLE, ouvrage cité, *ibid.*

ficat d'armes (Arms Certificate), délivrés par le service des douanes à Chang-hai, à la requête du consul britannique ⁽²⁶⁾. Et grâce à ce double contrôle, l'isolement des Thai Phing fut complet.

Le coup d'Etat de novembre (1861) à la cour de Pei-king, à la suite de la mort de l'empereur Hyen-Fong, apporta un nouveau changement dans la politique anglaise vis-à-vis des rebelles. Les partisans de la guerre à outrance, dirigés par Sou-chwen et qui s'opposaient obstinément à l'exécution des traités, imposés de vive force par le vainqueur, furent chassés du pouvoir et leur chef exécuté. Le prince de Kong, principal artisan de la convention de 1860, prit alors les rênes du gouvernement impérial. Sa nouvelle politique était de ne pas offenser les puissances étrangères, par conséquent de satisfaire toutes leurs exigences. L'Angleterre, plus que toute autre, voulait profiter de ce « grand changement ». Grâce « au tact, au jugement et à l'habileté admirables » de son plénipotentiaire Bruce, elle réussit à obtenir du nouveau gouvernement des « concessions précieuses ». En échange, elle lui accordait « sa sympathie, son conseil et son assistance » ⁽²⁷⁾. Or la tâche principale du prince de Kong était de consolider le régime despotique, ébranlé par la rébellion. Il était donc plus nécessaire que jamais de le soutenir dans sa lutte contre les Thai Phing. Entre temps, ceux-ci étaient

(26) Voir règlements provisoires sur la navigation et le commerce du Yang-tseu, notamment Art. I et II. MAYERS, ouvrage cité, pp. 220-221.

(27) Déclaration de Layard, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, à la Chambre des Communes, le 8 juillet 1862. HANSARD, *Parliamentary Debates*, 3rd Serie, Vol. CLXVIII, pp. 56-57.

prêts à déclencher une nouvelle offensive. Ils voulaient essayer de rétablir coûte que coûte leurs relations avec les commerçants étrangers qui leur fournissaient des armes et aussi de l'argent. N'étant plus maîtres du Yang-tseu, ils voulurent, en revanche, s'emparer des ports maritimes. Après la prise de Ning-po par leurs armées (décembre 1861), ils retournèrent maintenant leurs regards vers Chang-hai. Le 11 janvier 1862, le Tchong Wang marchait sur cette ville à la tête de son armée. Sous prétexte que l'approvisionnement avait été coupé par les rebelles, le ministre britannique donna l'ordre aux chefs militaires de « prendre l'offensive » ⁽²⁸⁾. Il ne s'agissait plus cette fois de défendre la ville et la concession mais d'étendre la protection jusqu'aux villages avoisinants. L'amiral Hope réussit à obtenir le concours du contre-amiral français Protet et de l' « Ever Victorious Army ». Celle-ci avait été organisée par un aventurier américain, Frederick Ward, au service d'un groupe de négociants chinois de Chang-hai. Elle avait pour mission de défendre la ville contre l'approche des Thai Phing. Le 21 février, l'armée alliée s'empara de Kao-khyao, le plus proche village fortifié des Thai Phing. Après avoir massacré les rebelles, elle mit le village à feu. D'autres places tombèrent ensuite entre les mains des alliés. Les Thai Phing, saisis d'une terreur panique, se laissèrent tuer en grand nombre par leurs ennemis ou se jetèrent par centaines dans les eaux jaunâtres des criques voisines. « Ce fut une

(28) Lettre de Bruce à Lord Russell, citée dans LIN-LE, *Ti Ping Tien Kwoh*, tome II, p. 499.

journée épouvantable ! » ⁽²⁹⁾, écrivait plus tard Edward Forrester, qui avait pris part à cette campagne. Ces premiers succès poussèrent les alliés à prendre des mesures encore plus radicales. Ils voulaient maintenant nettoyer de rebelles le voisinage de Chang-hai, dans un rayon de trente milles : c'est ce qu'on appelait la politique de « thirty miles radius », inaugurée par le général Staveley, le nouveau commandant des forces britanniques à Chang-hai. Pour atteindre ce but, il fallait désormais faire une guerre offensive contre les Thai Phing. Le 1^{er} mai, Kya-ting tomba entre les mains des alliés et fut mis au pillage. Quelques jours plus tard, ils reprirent Tshing-phou, Nan-khyao et Tchœ-lin aux rebelles. A l'assaut de Nan-khyao, le contre-amiral Protet fut mortellement blessé d'une balle. Les villes reprises par l'armée alliée furent remises ensuite aux impérialistes. A la fin de 1862, le « thirty miles radius » était complètement déblayé des Thai Phing.

En même temps, le gouvernement britannique décida de défendre les autres ports à traité. Il songea, avant tout, à reprendre Ning-po aux mains des rebelles. Le 26 avril 1862, le capitaine Dew, chargé de cette mission par l'amiral Hope, arriva à Ning-po à bord du navire de guerre *l'Encounter*. Il lui fallait d'abord trouver un prétexte. Or depuis la prise de cette ville, les Thai Phing « se conduisaient avec une modération admirable » ⁽³⁰⁾ ; ils « manifestaient leur plus

(29) Edward FORRESTER, *Personal Recollections of the Taiping Rebellion*, p. 34.

(30) Rapport du consul britannique à Ning-po, cité par LIN-LE dans son ouvrage cité plus haut, tome I, p. 414.

vif désir d'entretenir des rapports d'amitié avec les étrangers » ⁽³¹⁾. Mais ils avaient commis l'imprudence de mettre la ville en état de défense contre les attaques des impérialistes. Car ce faisant ils « mettaient en grand péril » la concession anglaise à Ning-po. C'était pour cela que le capitaine Dew demandait, à son arrivée, aux chefs rebelles d'arrêter immédiatement la construction d'une grande batterie et d'enlever tous les canons du haut des murs. Les Thai Phing jugeant cette mesure indispensable pour protéger la vie de leurs soldats, refusèrent d'obéir à l'ordre du capitaine. Les choses en étaient là lorsque le *tao-thai* de Ning-po, chassé par les Thai Phing, revint avec une flotte de jonques armées, commandée par un ancien pirate. Il demandait du secours au capitaine Dew et lui rendit visite. Les impérialistes décidèrent, d'accord avec ce dernier, d'attaquer la ville par le côté du fleuve, là où se trouvait précisément la concession anglaise. Si les rebelles tiraient sur les jonques ennemies, ils mettraient forcément en danger les intérêts britanniques. Le 8 mai, le capitaine anglais adressa un ultimatum aux Thai Phing : s'ils ne donnaient pas pleine satisfaction à ses demandes antérieures, il serait obligé de riposter et de bombarder la ville. Deux jours après, les jonques impériales ouvrirent le feu sur Ning-po et les forces rebelles répondirent par une violente canonnade. Une partie de la flotte britannique et deux bateaux français furent atteints. Le capitaine Dew donna alors le signal d'un bombardement général. Anglais, Français, impé-

(31) Rapport du consul Parkes, cité par BRINE, ouvrage cité, pp. 327-328.

rialistes luttèrent côte à côte contre leur ennemi commun, les Thai Phing. Pendant cinq heures, presque sans interruption, une pluie d'obus s'abattit sur la ville. Les défenseurs résistèrent vivement, mais furent finalement vaincus. Grâce à la complaisance du capitaine Dew, les impérialistes redevinrent maîtres de Ning-po.

Ainsi, la politique d'intervention de l'Angleterre faisait tache d'huile. De Chang-hai elle étendait peu à peu sa protection à d'autres ports à traité. La reprise de Ning-po par le capitaine Dew fut, à cet égard, particulièrement significative. L'Angleterre proclamait ouvertement sa politique d'entente avec le gouvernement impérial. Désormais elle n'avait qu'à recourir à la force brutale pour en finir, une fois pour toutes, avec les Thai Phing. Mais l'Angleterre ne pouvait pas s'engager dans une expédition punitive de grande envergure contre les rebelles. D'abord parce que les contribuables britanniques, écrasés déjà par les frais de guerres précédentes, n'étaient point disposés à supporter les charges d'une nouvelle guerre en Extrême-Orient. Ensuite, parce qu'une intervention directe de l'Angleterre dans les affaires chinoises éveillerait les soupçons des puissances rivales, qui voulaient aussi avoir part au gâteau. Pour elle, la meilleure politique était d'encourager le gouvernement chinois à organiser une armée assez forte pour supprimer la rébellion, en lui fournissant les armes et le conseil dont il avait besoin ⁽³²⁾. Cette politique avait déjà commencé avant

(32) Déclaration de Lord John Russell à la Chambre des Lords, le 28 juillet 1862. HANSARD, ouvrage cité, Vol. CLXVIII, pp. 882-901.

la reprise de Ning-po. En effet, à la demande de Lay, émissaire du prince de Kong, le gouvernement britannique avait promulgué un ordre en conseil (Order in Council) pour permettre au capitaine Sherard Osborn d'équiper une puissante flotte « en vue de coopérer avec les troupes impériales » ⁽³³⁾. Mais, avant l'arrivée de la flotte, un autre expédient lui sembla encore plus efficace pour arriver à ses fins : s'emparer de l' « Ever Victorious Army ». Pour cela, l'amiral Hope se réconcilia avec l'aventurier américain Ward, qu'il avait détesté et persécuté ⁽³⁴⁾, et prit son armée sous sa protection. Cette alliance devait amener plus tard la nomination de Gordon.

(33) Déclaration du vicomte Palmerston à la Chambre des Communes le 14 mars 1864. HANSARD, ouvrage cité, Vol. CLXVIII, pp. 1463-1475.

(34) CAHILL, *A Yankee Adventurer*, p. 142 et suiv.

CHAPITRE PREMIER

La nomination de Gordon

L'alliance de l'amiral Hope avec l'Américain Ward, fondateur et commandant de l' « Ever Victorious Army », marquait un pas décisif dans l'intervention britannique contre les Thai Phing. L'Angleterre hésitant longtemps devant son choix, s'avisa enfin de ce bon expédient. Mais, dépouiller brusquement Ward de son armée, devenue en quelque sorte son bien personnel, cela n'était pas possible. En attendant, l'amiral Hope se contenta de lui fournir les armes et les munitions nécessaires en même temps d'introduire dans ce corps ses compatriotes à côté des Américains. La prise de Tsheu-khi, dans le Tchœ-kyang, coûta la vie à Ward, frappé d'une balle (21 septembre 1862). Il semblait alors que l'amiral anglais allât s'emparer entièrement de son armée pour en faire un instrument docile au service de l'impérialisme britannique. Il n'en fut rien. Certes, au lendemain de la mort de Ward, un lieutenant de l'amiral, le capitaine Dew, qui venait de reprendre Ning-po aux mains des rebelles, fut mis à la tête de l' « Ever Victorious Army », mais il n'y resta pas pour longtemps : un autre Américain, le colonel Forrester, lieutenant de Ward, le remplaça. Cet échec

est-il dû au mécontentement, à l'hostilité des officiers américains, très nombreux dans cette armée, contre leur nouveau commandant britannique ? Ou bien s'explique-t-il par la disgrâce du capitaine Dew, qui se moquant des instructions de l'Amirauté, avait envoyé le lieutenant Tinlin se faire tuer devant les murs de Chao-hing ? On ne sait. Toujours est-il que l'amiral Hope vit lui échapper, une fois de plus, la proie qu'il croyait déjà tenir entre ses mains.

Après la prise de Fong-hwa, dans le voisinage de Ning-po, l'« Ever Victorious Army » quitta le Tchœ-kyang, laissant au corps franco-chinois la charge de la pacification du pays. En même temps le colonel Forrester se démit de ses fonctions de commandant, sa santé s'étant tellement délabrée qu'il fut obligé de « songer sérieusement à sa retraite » (1). Alors il lui fallut trouver un successeur. L'amiral Hope, qui guettait depuis longtemps l'occasion, la saisit tout de suite pour essayer de réaliser cette fois son grand dessein. Il y était poussé par la complaisance de Li Hong-tchang, le nouveau gouverneur du Kyang-sou, à qui le gouvernement impérial venait de confier la mission de supprimer les rebelles dans cette riche province. Li, de son côté, voulut faire de son amitié avec les Anglais le marche-pied de sa carrière diplomatique. Il était donc disposé à mettre un officier britannique à la tête de l'« Ever Victorious Army ». Mais les Américains étaient hostiles à son projet. Ils réclamèrent le poste de commandant pour l'un des leurs, Henry Bur-

(1) « My health was now so broken that I was compelled to seriously consider the question of retirement. » Edward FORRESTER, article cité, p. 216.

gevine, ancien lieutenant de Ward. Ils étaient soutenus par leur ministre Burlingame, qui trouvait « légitime » de donner le commandement de l'ancienne armée de Ward à un de ses compatriotes tandis qu'un officier britannique, le capitaine Sherard Osborn, commandait la flotte anglo-chinoise ⁽²⁾. Il fit donc des démarches auprès du prince de Kong, tout puissant à la cour de Pei-king, et réussit à obtenir du gouvernement impérial la nomination de Burgevine, malgré la colère de l'amiral et la répugnance du gouverneur. Il va de soi que Burgevine, nommé dans de telles conditions, n'avait pas la tâche aisée. En effet, peu de temps après, Li Hong-tchang, rancunier et méfiant, demanda aux autorités britanniques d'adjoindre au commandant de l' « Ever Victorious Army » un officier anglais. Le capitaine Holland, homme de confiance de l'amiral Hope, fut désigné comme secrétaire de Burgevine. Cette mesure malveillante ne plut évidemment pas à l'Américain. Son mécontentement s'accrût encore lorsque le gouverneur, dans son rapport sur la bataille de Po-ho-kyang, au cours de laquelle une grande armée rebelle avait été anéantie, s'attribua la victoire tout entière, ne faisant mention ni de Burgevine ni de son armée qui y avait pourtant pris une part active. Mais Burgevine n'était pas homme à se laisser docilement exploiter et il fit entendre des protestations. Son insolence offensa les mandarins chinois. Le résultat fut que le banquier

(2) « I felt that it was no more than fair that an American should command the foreign-trained Chinese on land, as the English, through Osborn, would command the same quality of force on sea. » Lettre de Burlingham à Seward, citée par Morse dans son *The International Relations of the Chinese Empire*, tome II, p. 83, note (72).

Yang ou Ta-ki, qui était chargé de payer ses hommes, ne voulut plus avancer l'argent nécessaire. Depuis plusieurs mois les soldats n'avaient rien touché. A ce moment critique, Burgevine reçut l'ordre de marcher sur Nan-king avec son armée pour porter secours au général impérial Tseng Kwo-tshyuan, qui entreprit le siège de la capitale rebelle. Au fond, le gouverneur Li voulut débarrasser sa province de cette armée mercenaire, devenue trop dangereuse ⁽³⁾. Burgevine refusa. Cependant ses hommes mouraient de faim dans leurs quartiers à Song-kyang. Une mutinerie était sur le point d'éclater. Pour prévenir le danger, Burgevine leur promit de leur procurer de l'argent sans délai. Il se rendit immédiatement à Chang-hai, accompagné de sa garde du corps. Il alla trouver Ta-ki chez lui. Furieux, il le frappa au visage et s'empara de 40.000 piastres. Ce fut un excellent prétexte pour Li Hong-tchang, qui cherchait depuis longtemps à se débarrasser de Burgevine. Séance tenante il décida de le relever du commandement de l' « Ever Victorious Army ». Mais il n'osa rendre publique sa décision, craignant la révolte de l'armée en faveur de son ancien commandant. Il demanda alors au général anglais Staveley d'arrêter le coupable, ce qui fut froidement refusé. Mais, en revanche, le général consentit à informer l'Américain de la mesure prise par le gouverneur à son égard et lui recommanda de se soumettre. Burgevine céda, résolu à aller plaider sa cause à Pei-king.

Pour la troisième fois, depuis la mort de Ward, l' « Ever Victorious Army » se trouva privée de son

(3) BOULGER, *The Life of Sir Halliday Macartney*, pp. 64-65.

commandant. Alors la dispute recommença autour de la succession. Les officiers américains, à défaut de Burgevine, réclamèrent Forrester. Les autorités britanniques exigèrent le commandement pour un de leurs nationaux. Quant à Li Hong-tchang, il était plus disposé que jamais à donner satisfaction à ses alliés anglais. Mais des difficultés surgirent lorsqu'il fallut fixer le choix des candidats en présence. Le candidat du gouverneur était le docteur Halliday Macartney, qui, quelques mois auparavant, avait quitté le régiment auquel il appartenait et était devenu le secrétaire personnel de Li Hong-tchang. Sa candidature, approuvée presque unanimement par les mandarins, était combattue par le général Staveley. Celui-ci s'employa pour la nomination de son beau-frère, le capitaine Gordon, officier du génie britannique. Mais son collègue, l'amiral Hope, patronna plutôt la candidature de son lieutenant, le capitaine Holland, qui servait déjà dans l'« Ever Victorious Army ». Ils eussent travaillé au profit de Burgevine si chacun persistait dans son acharnement. Il fallut donc s'entendre. Des négociations s'engagèrent ensuite entre le gouverneur Li et le général anglais en vue de régler cette affaire épineuse. Elles aboutirent à un compromis : Staveley reconnut l'autorité du gouverneur du Kyang-sou sur l'« Ever Victorious Army » et accepta en même temps la nomination d'un lieutenant de Li Hong-tchang, l'ex-rebelle Li Heng-song comme commandant-adjoint. En échange, Li approuva la décision du général de donner le commandement provisoire au capitaine Holland en attendant la nomination définitive de Gordon. Cette

dernière question devait être tranchée par le gouvernement britannique. Le capitaine Holland entra en fonctions le 15 janvier 1863. Dès les premiers jours de février, il envoya un détachement, commandé par le major Brennan, attaquer la place rebelle de Fou-chan. Cette expédition aboutit à un échec. Quelques jours après cette défaite, Holland lui-même vint mettre le siège devant la ville de Thai-tshang. Il partit de Song-kyang avec 2.500 fantassins, 700 artilleurs et 22 canons. Après un bombardement de quatre heures, il essaya de prendre la place d'assaut. Mais la reconnaissance des lieux avait été mal faite. Quand les assaillants parurent devant les murs, ils se trouvèrent en présence d'un large fossé plein d'eau, qui était infranchissable. Alors les hommes s'exposèrent au feu ennemi, extrêmement violent. Et ce fut un désastre. Holland dut battre précipitamment en retraite, laissant sur le terrain plus de 400 morts et blessés et deux pièces d'artillerie lourde. Cette défaite, remarque Howard, acheva la carrière de Holland ⁽⁴⁾. Le même jour, un ordre en conseil, transmis par le ministre Bruce, arriva, approuvant la nomination de Gordon.

Charles George Gordon était né à Woolwich, le 28 janvier 1833. Il était d'une vieille famille écossaise, qui comptait dans ses rangs de vaillants soldats. Son bisaïeul, David Gordon, avait pris part à la guerre contre Jacques Stuart dit le Prétendant. Son grand-père, William Augustus, avait assisté au siège de Louisbourg et s'était distingué sous le général Wolfe

(4) HOWARD, *Short Sketch of the Taeping Rebellion*, cité par Morse dans son ouvrage cité plus haut, t. II, p. 93.

au plateau d'Abraham (1759). Son père, Henry William Gordon, était entré dans l'Artillerie royale dès l'âge de dix-sept ans. Il s'était marié avec Elisabeth Enderly, fille d'un marchand londonien, Samuel Enderly, célèbre pour sa participation aux découvertes géographiques dans l'Océan antarctique. De ce mariage étaient nés onze enfants et Charles était le fils cadet. C'était un enfant turbulent et malicieux, qui aimait à jouer de mauvais tours. A l'âge de dix ans, il fut envoyé à l'école de Taunton. Puis, il entra à l'Académie militaire de Woolwich. « Quand il est à l'Académie, je me sens pareil à un homme qui s'assied sur un baril à poudre », disait souvent son père ⁽⁵⁾, et sa crainte n'était pas mal fondée. Un jour, les cadets reçurent l'ordre de rester au réfectoire, leur repas terminé. Pour les empêcher d'en sortir, un caporal s'installa à la porte, les bras étendus. Mais le jeune Gordon, impatient d'attendre, risqua une « sortie ». D'un terrible coup de tête il fit descendre le gradé du haut de l'escalier. Voilà un bel exploit qui fut mal récompensé. Charlie fut mis aux arrêts et menacé d'expulsion. Mais cela ne changea rien à son caractère. Quelque temps après, Gordon frappa à la tête un de ses camarades avec une brosse à habits. Cette fois, il dut payer cher son étourderie : sa sortie de l'Académie fut retardée de six mois. C'est à cause de ce retard qu'il entra dans le Corps Royal du génie au lieu de l'Artillerie (23 juin 1852). Il alla ensuite à Chatham continuer ses études pendant deux ans,

(5) « While he is in the Academy I feel I am like one sitting on a powder barrel. » BUTLER, *Ch. G. Gordon*, p. 13.

comme le faisaient tous les officiers du génie. Le 24 janvier 1854, il fut promu au grade de premier lieutenant. Ses études terminées, il se rendit à Pembroke Dock, où il s'occupait de la construction des fortifications. Le moment était venu pour ce jeune officier ambitieux de faire ses premières armes. En Orient, le canon grondait. L'empereur de Russie Nicolas II, effrayé par la réforme militaire du sultan Abdul-Medjid, résolut d'attaquer la Turquie. L'Angleterre s'alliant avec Napoléon III vola au secours de « l'homme malade ». Le 4 décembre, le lieutenant Gordon reçut l'ordre de partir pour la Crimée.

Vers le milieu de décembre, Gordon quitta l'Angleterre, arriva à Lyon par le chemin de fer, puis repartit pour Marseille, où il prit le bateau pour Constantinople. Il débarqua à Balaklava le jour de l'An 1855. Le siège de Sébastopol était déjà commencé. L'hiver était très rigoureux. Dans aucune des deux armées les soldats ne disposaient de vêtements chauds : les Anglais se trouvaient encore en pantalons de treillis. Chaque jour, des officiers et des hommes mouraient de froid. Pendant trois semaines, Gordon resta à Balaklava et s'occupa de la construction des baraquements. Puis il fut envoyé au front, où il fut employé dans les travaux de tranchée. Tâche très lourde qui incombait aux officiers du génie. Comme ils n'étaient pas nombreux, leur tour de service revenait à de courts intervalles. De temps à autre, ils travaillaient sous le feu meurtrier de l'ennemi ⁽⁶⁾. Le siège s'avancait lentement. On atten-

(6) Voir le rapport du général H.-D. Jones dans H. W. GORDON, *Events in the Life of Ch. G. Gordon*, p. 41.

dait toujours l'attaque des alliés. Le jeune Gordon était « fatigué d'inactivité » et souhaitait un mouvement en avant « pour rompre la monotonie » (7). Après un bombardement de trois jours, à partir du 5 septembre, l'assaut fut enfin donné. Les Anglais échouèrent au Grand Redan, la division française de Mac-Mahon, après un violent corps à corps, parvint à se maintenir sur la redoute de Malakof. Sébastopol ne pouvait plus résister. La garnison se retira par les routes du Nord, après avoir incendié l'arsenal et les magasins. Les alliés opérèrent leur entrée au milieu des ruines. Alexandre II et Napoléon III, effrayés par la longueur et le caractère meurtrier de la guerre, désiraient la paix, malgré l'attitude belliqueuse du gouvernement britannique. Le 30 mars 1856, le traité de Paris fut signé. Ce fut une grande déception pour Gordon, qui voulut continuer la lutte. « Généralement parlant, écrit-il (8), nous n'aimons l'idée de la paix qu'après une autre campagne ». Il exprimait là l'état d'esprit non seulement de lui-même, mais de ses compagnons d'armes.

Après le rétablissement de la paix, Gordon fut nommé adjoint du colonel Stanton, qui était chargé de la mission de fixer la nouvelle frontière entre la Russie d'une part et les deux Principautés du Danube, la Valachie et la Moldavie, d'autre part. Le 18 mai 1856,

(7) « I am tired of the inactivity, but when we move again in advance or assault it will break the monotony. » Lettre de Gordon, citée par HAKE dans son *The Story of Chinese Gordon*, t. I, p. 22.

(8) « We do not, generally speaking, like the thought of peace until after another campaign. » BUTLER, ouvrage cité, p. 33.

il quitta la Crimée pour joindre la commission, désignée à cet effet, en Bessarabie. La tâche principale de Gordon était de tracer une ligne de démarcation d'une longueur d'environ 100 milles et de la comparer ensuite avec celle faite par les Russes pour voir s'il y a lieu d'y apporter des rectifications. Travail ingrat, qui demandait à la fois beaucoup d'énergie et de persévérance. En y mettant la main, Gordon croyait pouvoir l'achever en six mois ; en réalité, il ne s'en acquitta qu'au bout d'un an. Il commença par passer une inspection le long de la frontière, accompagné de son camarade, le lieutenant James. Voyager par des nuits d'été, visiter les villes orientales pleines de beauté et de mystères, explorer un pays inconnu habité par des peuples barbares, c'était là une distraction agréable pour ces deux jeunes officiers qui venaient de passer des mois de vie monotone dans les tranchées. Gordon était enchanté de ce beau voyage et s'intéressait à tout ce qu'il avait vu et rencontré. Mais bientôt des difficultés surgirent. La délimitation de frontière soulevait de vives contestations entre les parties intéressées. A plusieurs reprises, la commission fut sur le point de se disloquer et les hostilités de recommencer. La question fut enfin réglée au gré du gouvernement anglais. Cependant le système de compensations réciproques en territoires compliquait la tâche de Gordon et doublait son travail. « J'avais presque fini mes plans, et la moitié d'entre eux seront à refaire » ⁽⁹⁾. Les plans

(9) « This mode of compensation will give us more than half our work to do over again. I had almost finished my plans, and one half of these will have to be redrawn. »
BOULGER, *Life of Gordon*, t. I, p. 33.

qu'il traçait atteignirent, en effet, un nombre considérable. « Pour ma part, écrit Gordon, j'en ai eu assez pour toute ma vie » ⁽¹⁰⁾. Il ne voulut plus désormais « accepter un travail d'un caractère si anormal » ⁽¹¹⁾. Mais son désir ne fut pas satisfait. Car, avant la dissolution de la commission Stanton, un ordre arriva de transférer tout le personnel au colonel Simmons, qui était chargé de fixer la frontière russo-turque en Asie. Gordon demanda à son commandant en chef la permission de changer de service et il reçut comme réponse une dépêche catégorique : « Lieutenant Gordon must go » ⁽¹²⁾. Il quitta donc Constantinople le 1^{er} mars 1857 pour se rendre en Arménie. Là, tout en faisant son devoir d'ingénieur, il visitait les fameux champs de bataille et étudiait les points stratégiques du pays. Il fut de retour en Angleterre vers la fin de l'année, après avoir accompli un travail considérable.

Le 1^{er} avril 1859, Gordon fut promu au grade de capitaine. En même temps il fut nommé adjudant à l'Ecole du génie, à Chatham, où il dirigeait les travaux de fortification. Avec ses connaissances techniques très solides, complétées par son expérience devant Sébastopol, il était à l'aise dans ses nouvelles fonctions. Mais pour un jeune officier comme lui, fou d'ac-

(10) « ...We have finished our work, every thing has been signed, and the total numbere of the plans we have made is upwards of 100. For my part, I have had enough of them for my whole life. » BOULGER, ouvrage cité, t. I, p. 33.

(11) « I am quite in the dark as to how my mission has been fulfilled, but it is really immaterial to me, for I will not accept other work of such an anomalous character. » BUTLER, ouvrage cité, p. 39.

(12) HAKE, ouvrage cité, p. 29.

tion et d'aventures, cette vie de caserne était par trop monotone : elle l'ennuyait. Entre temps, la situation en Extrême-Orient s'aggravait de jour en jour. Après l'incident de Ta-kou, la rupture entre le gouvernement britannique et la cour de Pei-King était inévitable. Dès le début de la guerre, Gordon s'engagea comme volontaire dans le corps expéditionnaire. Il quitta l'Angleterre le 22 juillet 1860 et débarqua à Thyen-tsin le 26 septembre, un mois après la prise de Ta-kou par les Alliés. « Je suis assez en retard pour l'amusement » écrit-il à sa mère ⁽¹³⁾. Mais il arrivait à temps pour assister à la destruction du Palais d'été, le célèbre Yuan Ming Yuan. Le jeune capitaine s'indigna du vandalisme commis par les soldats européens. « Vous pouvez à peine vous imaginer la beauté et la magnificence des palais que nous avons brûlés. Nous avons eu le crève-cœur de les détruire. C'est vraiment démoralisant, cette besogne-là » ⁽¹⁴⁾. Après la signature de la paix, l'armée d'occupation anglaise, commandée par Sir Hope Grant, quitta la capitale. Mais, pour garantir le paiement d'indemnités, les autorités britanniques laissèrent 300 hommes en garnison à Thyen-tsin, sous les ordres du général Staveley. Le capitaine Gordon, commandant le corps du génie, vint le rejoindre. L'hiver était très rude dans cette région. Dès son arrivée, Gordon s'occupa de la construction de baraquements et de l'installation du chauffage. De temps en

(13) « I am rather late for the amusement. » BOULGER, ouvrage cité, p. 45.

(14) « You can scarcely imagine the beauty and magnificence of the palaces we burnt. It made one's heart sore to destroy them. It was wretchedly demoralising work. » BUTLER, ouvrage cité, p. 45.

temps il faisait une promenade à cheval le long du Pai-ho jusqu'à son embouchure. En décembre 1861, il visitait la Grande Muraille accompagné de son camarade, le lieutenant Cardew. Sur ces entrefaites, les Thai Phing s'approchèrent de Chang-hai. Pour assurer la protection de la concession anglaise, le général Staveley reçut l'ordre de venir avec ses troupes renforcer la garnison de cette ville. Le 3 mai 1862, il arriva à Chang-hai, accompagné du capitaine Gordon. Alors les autorités britanniques décidèrent de prendre l'offensive contre les rebelles. La politique dite de « thirty miles radius » était ainsi adoptée. Gordon prit part à cette expédition punitive à la tête du corps du génie, qui devait rendre de grands services. « Le capitaine Gordon m'a été très utile » écrit plus tard le commandant en chef anglais ⁽¹⁵⁾. En effet, la tâche de Gordon était difficile et périlleuse. Il assumait en même temps une lourde responsabilité. Tantôt il faisait la reconnaissance des positions ennemies ; tantôt il jetait un pont sur une crique pour permettre à ses soldats de la traverser ; tantôt il dirigeait les opérations des assaillants devant une place forte. Souvent il payait de sa personne sur le champ de bataille, ce qui était « une source d'inquiétude » pour ses amis. A la fin de 1862, le « thirty miles radius » était complètement nettoyé des Thai Phing. Gordon fut alors chargé de la

(15) « Captain Gordon was of the greatest use to me when the task of clearing the rebels from out of the country within a radius of 30 miles of Shanghai had to be undertaken... He was, however, at the same time a source of much anxiety to me from the daring manner he approached the enemy's works to acquire information. » BOULGER, ouvrage cité, p. 51.

mission de lever le plan de la région autour de Chang-hai. Il travaillait nuit et jour ⁽¹⁶⁾. « J'ai un immense labeur à accomplir » écrit-il à sa famille ⁽¹⁷⁾. Il parvint à dresser une carte topographique très minutieuse qui devait lui permettre plus tard de mener victorieusement sa campagne contre les rebelles dans la province de Kyang-sou. Pendant que Gordon s'occupait de son travail d'arpentage, le capitaine Holland venait mettre le siège devant Thai-tshang. Son écrasante défaite mit l' « Ever Victorious Army » à deux doigts de sa disparition. Alors une réorganisation complète s'imposa. Mais, pour cela, il lui fallait un chef. Et grâce au général Staveley, elle l'a enfin trouvé : Charles Gordon. Le 26 mars 1863, Gordon se rendit à Song-kyang pour prendre son commandement.

La nomination de Gordon à la tête de l' « Ever Victorious Army » fut un fait significatif. Il ne s'agissait point là d'un simple changement de commandant. En effet, la situation n'avait rien de pareil avec celle dans laquelle se trouvait l'armée de Ward à la mort de son fondateur et, un peu plus tard, après la démission de Forrester. Avec Gordon la direction de l'armée passa tout entière des mains des Américains à celles des Anglais. Conséquence logique d'une politique qui consistait à s'emparer de l' « Ever Victorious Army », étape par étape, afin d'en faire un instrument utile

(16) « I must now tell you that we have finished the big map we were making. It is an immense thing... My share was small, but Gordon worked day and night. » Thomas Lyster, *With Gordon in China*, pp. 125-126.

(17) « I have been now in every town and village in the thirty miles' radius... I have really an immensity to do... » BOULGER, ouvrage cité, p. 53.

au service du gouvernement britannique. Cette politique avait été inaugurée par l'amiral Hope le jour où son alliance avec Ward devint effective et réalisée enfin par le général Staveley. Mais, en même temps, la nomination de Gordon amena des transformations profondes dans l'organisation intérieure de l'armée. A l'origine, elle n'était qu'une formation irrégulière, qu'une « légion de vauriens » (rowdy legion). Maintenant elle devint partie intégrante de l'armée impériale de Li Hong-tchang, qui avait pour mission de supprimer les rebelles dans le Kyang-sou. Elle ne luttait plus désormais pour le compte de quelque aventurier étranger, tels Ward et Burgevine, qui rêvaient de bâtir un vaste empire oriental sur les ruines de l'empire chinois, mais défendait, coûte que coûte, la cause impériale, c'est-à-dire la suppression complète des Thai Phing.

CHAPITRE II

La réorganisation de l'« Ever Victorious Army »

A son arrivée à Song-kyang, Gordon trouva l'« Ever Victorious Army » en pleine effervescence. Les hommes, humiliés par la défaite ⁽¹⁾, grondaient de mécontentement. Les officiers américains, qui regrettaient toujours le départ forcé de leur ancien chef, Burgevine, ne manquèrent pas de pêcher en eau trouble et de comploter contre leur commandant britannique. Une mutinerie fut sur le point d'éclater. Il fallut donc procéder au plus vite à une réorganisation complète de l'armée. Dès son arrivée à son quartier général, Gordon se mit à l'œuvre. La voie qu'il devait suivre lui était tout indiquée. Avant sa nomination, le général Staveley avait déjà mis la chose au point et déblayé le terrain de tout obstacle. Dans ses négociations avec Li Hong-tchang, gouverneur du Kyang-sou, il avait insisté sur l'opportunité d'améliorer l'organisation de l'« Ever Victorious Army ». Il était allé jusqu'à réclamer cette réforme comme condition *sine qua non* de l'entrée de Gordon dans le service de l'armée impériale. Pour le gé-

(1) Voir ci-dessus Chapitre I, p. 30.

néral anglais, il était grand temps de mettre fin à l'ambition de tout aventurier étranger d'utiliser l' « Ever Victorious Army » à ses fins personnelles. Il avait donc conseillé à Li Hong-tchang de l'incorporer dans l'armée de sa province en vue de combattre les rebelles. Au fond, il avait voulu en faire une armée auxiliaire des forces britanniques qu'il commandait. Un projet de réorganisation avait été arrêté et approuvé de part et d'autre ⁽²⁾. Mais le commandement éphémère de Holland n'avait pas permis au général de réaliser son plan. C'est à Gordon maintenant de mettre ce projet de réforme à exécution.

La première réforme qu'il introduisit dans l'organisation de l'armée fut la création d'un poste de commandant-adjoint chinois. A l'origine, l' « Ever Victorious » n'était qu'une bande d'aventuriers, recrutés par Frederick Ward pour le service d'un groupe de négociants de Chang-hai. Elle était soumise à l'autorité absolue de son chef. Plus tard, lorsque le nombre de soldats s'était augmenté, Ward avait été obligé de s'assurer des services de deux autres Américains, Forrester et Burgevine, mais lui était demeuré commandant en chef. Il n'avait voulu admettre aucun officier impérial dans son armée, qu'il considérait toujours comme son bien personnel. Maintenant la situation était changée. Par la complaisance du général Staveley, l' « Ever Victorious Army » fut placée sous l'autorité de Li Hong-tchang, qui commandait les forces impériales du Kyang-sou. Pour ne pas offusquer

(2) WILSON, ouvrage cité, pp. 388-389, Appendice.

l'amour-propre du gouverneur, le général daignait accepter la nomination de l'ex-rebelle Li Heng-song (Li Ai-dong) comme commandant-adjoint de Gordon. Mais ce n'était de sa part qu'une manifestation de courtoisie. Le commandant chinois n'était qu'un homme de paille. En réalité, tout le pouvoir se trouvait entre les mains de Gordon : toute nomination devait avoir son consentement. Son collègue chinois ne pouvait congédier un officier coupable sans en référer, au préalable, à une cour mixte, qui devait faire une enquête à son sujet. La décision de celle-ci était souveraine ; seul le commandant en chef britannique, le général Staveley, pouvait la casser si bon lui semblait ⁽³⁾. De plus, Gordon ne pouvait quitter son service qu'avec l'autorisation du général, et cette autorisation lui serait notifiée par l'intermédiaire du consul britannique. Au cas où les Chinois entraient en conflit avec leur commandant anglais, ils devaient recourir d'abord à une commission d'enquête, constituée à cet effet et dont faisait partie le consul. Avant la décision de cette commission, ils ne pouvaient le relever de son commandement ⁽⁴⁾.

La tâche principale de Gordon était d'assurer à son armée une solde régulière. Au début, l'« Ever Victorious Army » était payée par le banquier Ta-ki, riche commerçant de Chang-hai. A la reprise de chaque ville rebelle, elle recevait de lui une grosse somme, fixée d'avance. Ainsi la prise de Song-kyang avait valu

(3) Article 8 du règlement.

(4) Article 13.

à Ward 30,000 piastres ⁽⁵⁾. Mais les hommes vivaient surtout du pillage. Quand une ville tombait entre leurs mains, elle était mise à sac sans merci. A leur retour, les soldats vendaient leur butin au comptant. De temps à autre, ils se livraient à la maraude, en attendant la prochaine expédition. Ils étaient la terreur des paysans du voisinage. Dès sa nomination, Gordon voulut mettre fin à cet état de choses. Pour assurer l'existence de son armée, il créa un système de paiement régulier. Officiers et soldats recevaient désormais une solde fixe. En outre, des gratifications leur pouvaient être accordées par le gouverneur dans les circonstances exceptionnelles, le pillage étant supprimé. Au temps de Ward et de ses successeurs, le paiement de l'armée avait été constamment en retard. C'est pour obtenir ses arriérés que Burgevine avait frappé le banquier Ta-ki. Pour empêcher pareil incident de recommencer, Gordon demandait que les fonds pour le solde fussent déposés dans une banque officielle et garantis par les revenus des douanes de Chang-hai. Chaque mois, un haut fonctionnaire impérial, le trésorier Kah, venait faire le paiement en présence de Gordon. Ainsi, l'« Ever Victorious Army » devint une armée régulière.

Mais l'ambition de Gordon ne s'arrêta pas à la réforme financière. Il voulut en même temps délimiter le champ d'action de son armée. Jusqu'alors, l'« Ever Victorious Army » ne poursuivait point un but bien déterminé. Elle était à la merci de son chef, qui la me-

(5) MORSE, ouvrage cité, t. II, p. 69. D'après Edward Forrester, lieutenant de Ward, la somme atteindrait 133,000 dollars. (CAHILL, ouvrage cité, p. 43.)

nait à la guerre partout où son intérêt personnel le guidait. Tout d'abord, son objectif avait été la ville de Song-kyang, à cinq ou six lieues de Chang-hai, occupée par les Thai Phing. Après sa reprise, Ward était allé attaquer une autre place rebelle, Tshing-phou. Au retour de cette expédition, il avait transformé sa bande d'aventuriers en un corps de Chinois disciplinés à l'européenne. Ce changement avait eu d'heureuses conséquences. L'amiral anglais Hope, qui détestait Ward d'avoir attiré les marins britanniques dans ses aventures, était devenu son allié (7). Il l'avait invité à participer à l'expédition qu'il dirigeait contre les Thai Phing dans le « thirty miles radius ». Ward avait accepté son invitation et le voici parti de nouveau avec son armée à la recherche de la fortune et aussi de la gloire. Le résultat avait été excellent : Ward s'était enrichi et son armée avait obtenu ce titre grandiloquent : *Tchang cheng kyun* (armée toujours victorieuse). A la fin de cette expédition, Ward avait été envoyé dans le Tchœ-kyang pour aider le capitaine Dew à reprendre Ning-po aux mains des rebelles. Il s'était fait tuer au siège de Tsheu-khi. Après sa mort, l'« Ever Victorious Army » était resté à son ancien état : elle continuait de mener sa vie errante. Il fallut attendre l'arrivée de Gordon pour introduire une réforme importante dans cette organisation. Dès sa nomination, le nouveau commandant décida d'assigner à son armée une tâche déterminée. Sa mission principale était désormais de coopérer avec l'armée impériale de

(6) Article 6.

(7) Edward FORRESTER, article cité, p. 34.

Li Hong-tchang en vue de combattre les rebelles dans la province de Kyang-sou. Pour cela, Gordon arrêta un plan de campagne, qui devait le guider dans les opérations militaires qu'il allait exécuter. Et, en même temps, il vint s'établir dans son quartier général à Song-kyang.

Enfin, Gordon voulut régler, une fois pour toutes, l'affaire épineuse touchant l'administration de la ville de Song-kyang. Avant lui, Ward avait fait de cette place la base de ses opérations militaires d'où partaient ses expéditions successives contre les Thai Phing. Comme elle occupait une situation stratégique gardant la route de Chang-hai, Song-kyang ne cessait d'être un champ de bataille, depuis l'arrivée des Thai Phing dans le Kyang-sou. Elle avait été prise plusieurs fois par les rebelles et plusieurs fois reprise par l'« Ever Victorious Army ». Pour cette raison, les autorités impériales avaient dû abandonner la place à Ward, qui y avait mis ses hommes en garnison. Il y avait exercé une autorité militaire sans contrôle. Mais, peu à peu, il avait mis la main sur l'administration de la ville et de sa banlieue. Cet abus de pouvoir était devenu intolérable sous Burgevine. Celui-ci s'était emparé de la juridiction civile et avait fait exécuter des travaux publics. Pour faciliter le transport des troupes, il avait construit une route qui passait par le centre de la ville. Il avait démoli les vieux remparts sous prétexte de défense ⁽⁸⁾. Il avait confisqué cinq ou six vapeurs afin de permettre à ses officiers de se rendre à Chang-hai aux jours de

(8) CAHILL, ouvrage cité, p. 255.

fêtes ⁽⁹⁾. De là l'indignation des habitants contre l'ancien commandant de l' « Ever Victorious Army ». Ç'avait été aussi un des griefs principaux formulés par Li Hong-tchang contre l'aventurier américain, grief qui avait amené sa destitution. Dès son arrivée à Song-kyang, Gordon voulut s'entendre avec les autorités de la ville sur cette question. Désormais il était interdit au commandant de l' « Ever Victorious Army » de s'occuper des affaires administratives, surtout de s'ingérer dans la juridiction civile. Quand il y avait conflit entre civils et militaires, une cour mixte était seule compétente de trancher le différend. En revanche, les autorités municipales devaient exécuter les ordres du commandant en tout ce qui concernait la défense de la ville. Mais les travaux publics ne pouvaient, en aucune façon, être entrepris par l'armée sans leur consentement ⁽¹⁰⁾. Ainsi, Gordon rendit à César ce qui appartenait à César et ne garda pour lui que le commandement de l'armée.

Jetons maintenant un coup d'œil sur l'organisation de l' « Ever Victorious Army » au lendemain de la nomination de Gordon.

LE RECRUTEMENT. L'armée se recrutait par racolage. Le recrutement était confié à des sergents recruteurs qui, par de fallacieuses promesses, enrôlaient les paysans. Jusqu'à la prise de Kwen-chan en mai 1863, les soldats étaient principalement des habitants du Kyang-sou et du Tchœ-kyang. Après cette date, des

(9) *Blue Book, Papers relating to the Affairs of China* (1864), N° 14, Inclosure 2, p. 27.

(10) Articles 9 et 10. Aussi voir *Blue Book, ibid.*

rebelles prisonniers venaient grossir les rangs de l'armée de Gordon. Ces derniers étaient, pour la plupart, des Cantonais, supérieurs aux premiers. Les officiers étaient tous étrangers, qui entraient dans l'armée par l'engagement volontaire : Anglais, Français, Allemands, Américains, Espagnols, mais les Américains étaient en majorité. Les sous-officiers étaient tous Chinois sortis du rang.

L'INSTRUCTION ET LA DISCIPLINE. Les soldats faisaient leurs exercices à l'anglaise. Leurs instructeurs leur donnaient des ordres en anglais. Ils leur faisaient faire seulement des manœuvres simples, faciles à exécuter, et ils exigeaient plutôt la promptitude que l'exactitude. Ils leur apprenaient surtout à se former rapidement en ligne et à se servir des armes européennes. Les délinquants étaient punis de la flagellation, infligée par les commandants de régiment. Les soldats chinois étaient, en général, très dociles et ne buvaient jamais : dans l'armée, les cas d'ivresse étaient inconnus, sauf pour les officiers. On n'avait donc pas besoin de l'intervention du prévôt, qui n'était utile que lorsqu'après la prise d'une ville, le désir des soldats de piller devenait trop fort. Le châtiment pour les officiers coupables, c'était le renvoi. Cette mesure suffisait à les tenir tranquilles, car, pour ces aventuriers étrangers, quitter l'armée équivalait à se priver des moyens de s'enrichir. Seul le commandant en chef avait le droit de les congédier.

LA SOLDE. Soldats et officiers recevaient une solde fixe, payée mensuellement. Le paiement se faisait en

dollars, en présence de Gordon. Celui-ci recevait 160 livres sterling par mois ; les autres officiers, de 30 à 80. Pour les sous-officiers chinois, le taux était beaucoup plus bas : les porte-drapeau touchaient chacun seulement 4 livres par mois ; les sergents, 3 ; les caporaux, 2 livres et demie ; les simples soldats, 1 livre 17 shillings 6 pence pour les fantassins, 2 livres pour les artilleurs. En campagne, en dehors de la solde, chaque soldat recevait un kilogramme de riz, 125 grammes de porc salé ou un kilogramme de poissons salés, plus des légumes et de l'huile.

COMPOSITION DE L'ARMÉE. L'effectif de l'armée variait de 3.000 à 5.000 hommes, répartis en cinq ou six régiments d'infanterie, avec quatre batteries d'artillerie de siège et deux de campagne. Chaque régiment, quand il était complet, se composait de six compagnies, en tout 500 fantassins environ.

L'HABILLEMENT ET L'ÉQUIPEMENT. Les hommes étaient bien habillés. Ils portaient un uniforme, un peu dans le genre de celui des zouaves. L'uniforme d'hiver était composé d'une jaquette et d'un pantalon court de couleur variée : bleu clair pour les artilleurs, avec de larges bandes rouges sur le pantalon ; vert clair pour les fantassins, avec des bandes rouges et vertes sur la jaquette. L'uniforme d'été, pour tous les régiments, consistait en une veste et une culotte blanches avec des parements rouges. Tous portaient un turban vert. Cette façon de s'habiller provoquait une hilarité générale chez les rebelles. qui, pour cette raison, appelaient les

soldats de l' « Ever Victorious Army » de « faux diables étrangers ».

L'ARMEMENT. Les fantassins étaient, pour la plupart, armés d'un fusil anglais à canon lisse. Un seul régiment était muni de carabines prussiennes ancien modèle. L'armée disposait, en outre, de 500 à 700 « Enfields ». Chaque soldat portait plus de 50 cartouches. Les pièces d'artillerie se composaient d'une trentaine d'obusiers à toutes sortes de calibre, de 14 mortiers en cuivre et de 6 tubes à fusée. Les artilleurs étaient munis d'un mantelet en bois d'orme assez épais pour se protéger contre le feu de l'ennemi. La contrée où se déroulaient les opérations militaires était entrecoupée de petites criques ; pour les traverser, les soldats emportaient avec eux un équipage de pont.

LA FLOTTILLE. Après l'artillerie, la flottille occupait une place d'honneur dans l'armée de Gordon. Elle se composait de bateaux à vapeur et de canonnières chinoises. Le nombre des premiers était de un à quatre, dont *le Hyson*, qui devait jouer un rôle important dans les expéditions de Gordon contre les Thai Phing. Ces vaisseaux étaient munis de canons et commandés généralement par des Américains, plus habiles dans la navigation fluviale que les Anglais. Les canonnières chinoises étaient au nombre de cinquante. Celles-ci servaient surtout à transporter des troupes.

CHAPITRE III

Les premières victoires de Gordon

Au moment de la nomination de Gordon, les Thai Phing venaient d'être chassés du « thirty miles radius », grâce à l'intervention énergique des alliés, Anglais et Français, et de l' « Ever Victorious Army », commandée par Ward et Burgevine. Mais cette mesure préventive ne suffisait pas. Il fallait profiter de l'occasion pour infliger aux rebelles une défaite définitive. Il fallait, avant tout, s'emparer immédiatement de Sou-tcheou, centre de leurs opérations militaires, jadis chef-lieu de la province de Kyang-sou. La ville prise, il fallait opérer au plus vite la jonction nécessaire des deux armées impériales, celle de Li Hong-tchang et celle du général Tseng Kwo-tshyuan, qui assiégeait Nan-king depuis dix mois. Bien que les rebelles fussent encore maîtres de plusieurs villes de premier ordre et que leurs armées remportassent plus d'une victoire éclatante dans les provinces voisines, notamment dans le Ngan-hwei et Tchœ-kyang, la chute de Nan-king leur serait une perte irréparable : désormais il leur serait difficile de recouvrer leur ancienne puissance et, à plus forte raison, de disputer le pouvoir au gouvernement mandchou. La tâche de

Gordon, ce n'était donc plus d'assurer la défense de Chang-hai, mais d'engager une guerre d'extermination contre les Thai Phing. Et cette mission, il devait la bien remplir.

A la veille de son départ pour la grande expédition, Gordon reçut l'ordre d'aller secourir la ville de Tchhang-chou, assiégée par l'armée du Tchong Wang. Cette ville importante avait été prise par les rebelles. Le chef de la garnison, un nommé Lo, s'était ensuite révolté contre la domination des Thai Phing et avait passé avec ses troupes aux impérialistes. Pour le punir le généralissime rebelle était venu en personne mettre le siège devant la place. Il avait essayé, à plusieurs reprises, de la prendre d'assaut, mais en vain. Il ne voyait pas d'autres moyens que de la réduire par la faim. Pour cela, il s'était emparé de Fou-chan, située à l'estuaire du Yang-tseu et qui barrait la route de Tchhang-chou. Car, pour délivrer cette dernière ville, l'armée impériale ne pouvait avancer que du côté du fleuve. Avant la nomination de Gordon, le major Brennan, envoyé par le capitaine Holland, puis le major Tapp, avec 600 hommes et quelques pièces d'artillerie, étaient venus attaquer Fou-chan, mais ils avaient été repoussés avec grande perte. Plus tard, des lieutenants du gouverneur avaient fait, à leur tour, la tentative et eux aussi avaient échoué. C'est à Gordon maintenant de s'acquitter de cette mission délicate que lui confia Li Hong-tchang. Le 31 mars 1863, il partit de Song-kyang avec 500 soldats d'élite et une forte artillerie. Troupes et canons furent transportés dans les vapeurs, mis à sa disposition par le gouverneur, jus-

qu'aux camps impériaux devant Fou-chan. Aussitôt après le débarquement, Gordon fit la reconnaissance des positions de l'ennemi. Les rebelles gardaient le grand pont de pierre sur le canal, qui reliait Tchhang-chou au Yang-tseu et, de chaque côté du pont, il y avait un camp fortifié. Gordon décida de prendre d'abord celui du côté est. Il fit placer les canons pendant la nuit. Le lendemain, dès l'aube, ils ouvrirent le feu sur les travaux fortifiés de l'ennemi, à une faible distance. Sous le bombardement violent, les murs s'envolèrent en morceaux. Bientôt une brèche fut faite et le feu ennemi se tut. Alors les assaillants entrèrent dans la place, abandonnée par les rebelles. En même temps, l'autre camp fut évacué par les Thai Phing. Mais, une heure après, ils déclenchèrent une contre-attaque formidable et réussirent presque à reprendre leurs positions perdues. L'attaque ne fut repoussée qu' « avec difficulté » (1). Aux premières nouvelles de la prise de Fou-chan, le Tchong Wang leva le siège de Tchhang-chou, et la ville ouvrit ses portes aux impérialistes. Le 7 avril, l' « Ever Victorious Army » rentra à Song-kyang.

Tchhang-chou étant délivrée, Gordon décida d'exécuter sans délai son plan de campagne contre les Thai Phing. Il voulut d'abord attaquer la ville de Kwen-chan, avant-poste de Sou-tcheou. Il quitta son quartier général le 27 avril. En arrivant à un village à 7 ou 8 lieues de Kwen-chan, il reçut une dépêche de

(1) « The rebels made a vigorous and nearly successful attempt to retake the position about an hour after its capture, which was repulsed with difficulty... » *Gordon's Campaign in China*, p. 35.

Li Hong-tchang annonçant le désastre de Thai-tshang. A la demande du gouverneur, il rebroussa chemin pour aller châtier les rebelles de cette ville.

Thai-tshang était une position stratégique de premier ordre. Li Hong-tchang avait fait tous ses efforts pour s'en emparer. Mais, après l'échec de Holland ⁽²⁾, il n'osa plus recommencer la tentative. Et l'on comprend sa satisfaction lorsqu'il fut avisé que les rebelles de Thai-tshang voulaient faire leur soumission, à l'exemple de ceux de Tchhang-chou. Il envoya sur le champ son frère Li Ho-tchang, accompagné de 2.000 hommes, en vue de régler cette affaire. Des pourparlers s'engagèrent ensuite entre le général impérial et le chef rebelle Tshai Yuan-long, commandant de la place. L'entente cordiale sembla chose faite, et le général Li, très gracieusement, fit cadeau à son futur collègue de quelques dizaines de chapeaux mandarins pour les distribuer à ses officiers le jour de leur reddition ⁽³⁾. Au jour convenu, lorsque les troupes impériales faisaient leur entrée dans la ville, un signal fut donné et tout à coup, les portes se fermèrent derrière elles. Plus de 1.500 soldats furent faits prisonniers et un certain nombre d'entre eux décapités. Le général Li l'échappa belle, blessé à la jambe.

Le 30 avril, l'« Ever Victorious Army » arriva devant Thai-tshang. Se rappelant de la triste leçon de Holland, Gordon voulut procéder, cette fois, avec circonspection. Il amena avec lui son armée tout entière, au total 3.000 hommes ; il demanda au général Brown,

(2) Voir ci-dessus Chapitre I, p. 30.

(3) DOUGLAS, *Li Hung Chang*, p. 41.

le nouveau commandant en chef britannique à Chang-hai, de lui prêter son artillerie lourde et de lui donner en même temps un « soutien moral » en venant s'établir avec 500 soldats anglais au village de Wai-kong à quelques lieues de Thai-tshang ⁽⁴⁾ ; il décida enfin de ne pas attaquer la ville, comme le malheureux Holland, par le côté sud où « le succès était plus que douteux » ⁽⁵⁾. Le 1^{er} mai, la bataille s'engagea. Gordon s'empara d'abord de deux camps rebelles, établis devant la porte de l'ouest. Puis il commença le bombardement de la place. Au bout de deux heures, une large brèche fut faite et l'assaut ordonné. Les soldats s'avancèrent peu à peu dans leurs bateaux. Tout à coup, les rebelles surgirent du haut des murs et jetèrent des sacs à poudre sur les assaillants. Ceux-ci essayèrent de monter sur la brèche, mais se heurtèrent à une forêt de piques qui leur barrait le chemin. Les canons entrèrent de nouveau en action, fauchant les défenseurs au sommet des remparts. Mais, devant la résistance farouche des rebelles, toute tentative de Gordon échoua. Alors les coups de canons redoublèrent et le feu devint violent. Cependant le commandant de la place tint bon, son drapeau flottant au vent. Gordon voulut faire un dernier effort : un régiment frais entra en ligne. Un terrible corps à corps eut lieu sur la brèche pendant plus de vingt minutes. Au dire de Gordon, il n'avait jamais vu une lutte si acharnée ⁽⁶⁾. A plusieurs reprises,

(4) WILSON, ouvrage cité, p. 153.

(5) « Holland's breach was at south gate ; very great doubts of success. » Samuel MOSSMAN, *General Gordon's Private Diary*, p. 171.

(6) « The commanding officer assures the officers and men that he has never seen such a determined fight, lasting

les assaillants furent sur le point de céder le terrain. A la fin, ils parvinrent à se maintenir sur la brèche et la place fut prise. L' « Ever Victorious Army » subit de lourdes pertes : un officier et vingt soldats tués, sept officiers et 142 soldats blessés. Le chef rebelle battit en retraite avec la majeure partie de son armée dans la direction de Sou-tcheou.

La ville prise, les soldats de Gordon, de concert avec les impérialistes, se donnèrent au pillage à cœur joie, comme au temps de Ward et de Burgevine. Ils dépouillèrent les habitants de tout ce qu'ils possédaient de précieux : la place était « décharnée comme une arête de poisson » (7). Ils étaient tellement chargés de butin qu'au lieu de poursuivre leur campagne, ils furent obligés de retourner à Song-kyang (8). Des centaines de Thai Phing qui avaient fait leur soumission furent exécutés sans merci. Les captifs étrangers ne furent pas mieux traités : quatre déserteurs américains et français et trois cipayes qui avaient lutté côte à côte avec les rebelles furent impitoyablement fusillés, bien qu'ayant demandé quartier aux vainqueurs. Dans les journaux de Chang-hai, qui, comme le *North China*

as it did hand to hand for twenty minutes. » Proclamation de Gordon, MOSSMAN, ouvrage cité, p. 177.

(7) « May 2...A former *hsien-kwan* at Taitsan (Thaï-tshang) brought me complaints that Gordon's men, when they captured the place, stripped it as dry as a fish-bone of every thing valuable, and killed surrendered rebels by the hundreds. » *Memoirs of the Viceroy Li Hung Chang*, pp. 69-70.

(8) « On the 4th May the force moved towards Quinsan (Kwen-chan) to carry out the original programme, but the soldiers were so burthened with loot that it was found necessary to return to Sung-kiong (Song-kyang). » *Gordon's Campaign in China*, p. 43.

Herald, étaient les défenseurs les plus dévoués des intérêts britanniques en Chine, des témoins oculaires publièrent des récits terrifiants sur les atrocités commises par les soldats impériaux à l'égard des rebelles prisonniers ⁽⁹⁾. Le docteur Smith, évêque de Victoria, indigné, protesta vivement auprès de Lord Russell, alors secrétaire au Foreign Office. Le général Brown, mis en cause, s'empressa de s'en laver les mains et de plaider aussi l'innocence de Gordon, son protégé. Mais il fut bien obligé de reconnaître que sept Thai Phing prisonniers furent horriblement torturés dans le village même où il installa son camp ⁽¹⁰⁾.

A son retour de Thai-tshang, Gordon se trouva devant une situation critique : Burgevine vint réclamer le commandement de son ancienne armée. Après sa révocation par Li Hong-tchang, à la suite de sa querelle avec le banquier Ta-ki, Burgevine était allé à Pei-king plaider sa cause devant les plénipotentiaires américain et britannique et le gouvernement impérial. Comme il « avait l'air distingué et courtois », il avait été bien accueilli dans la capitale. Le ministre Bruce était « enchanté », semble-t-il, par son amabilité trompeuse. « J'ai hautement apprécié les qualités du général Burgevine pour le poste qu'il occupe », écrivait-il au prince de Kong. « C'est un homme courageux, honnête, aux manières conciliantes. Il désire sincèrement servir le gouvernement chinois parce qu'il considère ce pays

(9) *Blue Book, Papers relating to the Affairs of China* (1864), N° 3, p. 109.

(10) WILSON, ouvrage cité, p. 155.

comme le sien. » (11). Le ministre américain Burlingame prodiguait, lui aussi, ses éloges à l'adresse de Burgevine. Il admirait surtout sa vaillance et son dévouement. Sa sympathie pour son compatriote fut d'autant plus grande qu'il le crut victime du machiavélisme de Li Hong-tchang. Et nul ne peut se targuer d'être plus qualifié que lui pour jouer le rôle de redresseur de torts. Il fit donc, de concert avec son collègue britannique, des démarches pressantes auprès du prince de Kong en vue de la réintégration de Burgevine. Le prince, toujours aux ordres des puissances étrangères, capitula, une fois de plus, devant leurs exigences. Burgevine obtint enfin satisfaction et le voici revenu à Chang-hai, accompagné d'un mandarin et, en même temps, porteur d'un décret impérial. Mais il eut à faire à un adversaire redoutable. En effet, Gordon n'était point homme à se laisser dépouiller de son commandement sans souffler mot. Il avait, d'ailleurs, de bonnes raisons pour résister, encouragé et soutenu à la fois par le général Brown et par le gouverneur du Kyang-sou. Pour celui-ci surtout, qui avait une haine implacable contre l'aventurier américain, il n'avait qu'à jeter de l'huile sur le feu. Li Hong-tchang prit donc résolument parti pour Gordon. Il accusa Burgevine d'avoir dilapidé les fonds publics et le rendit responsable de la désorganisation de l'« Ever Victorious Army », qui était devenue, disait-il, un « fléau des mandarins et du

(11) « I have formed a high opinion of general Burgevine's qualifications for the post he occupies. He is brave, honest, conciliatory in his manner, and is sincerely desirous of serving the Chinese Government, as he looks upon this country as his home. » WILSON, ouvrage cité, pp. 142-143.

peuple » ⁽¹²⁾. Devant son intervention énergique, Burgevine céda. Désespéré, il allait bientôt rejoindre les Thai Phing à Sou-tcheou.

Le danger conjuré, Gordon voulut se remettre tout de suite en campagne et partir enfin pour Kwen-chan. Mais, à la veille de son départ, une mutinerie éclata dans l' « Ever Victorious Army », à Song-kyang. Les causes en étaient multiples. L'armée était mécontente de la discipline trop sévère, imposée par le nouveau commandant. Au temps de Ward, après la prise d'une ville, les soldats avaient la permission de quitter, pendant un certain temps, leur service et de rentrer chez eux afin de disposer librement de leur butin. Ils trouvèrent maintenant cette règle violée par Gordon, qui les obligea à reprendre les armes, tandis qu'ils n'avaient pas encore fini de régler leurs affaires. Les officiers américains étaient la bête noire de Gordon. Partisans de Burgevine, ils attendaient toujours, avec une impatience accrue, le retour de leur ancien chef qu'ils adoraient. Le refus catégorique de Li Hong-tchang de le réintégrer dans l' « Ever Victorious Army » mit fin à leurs espoirs. De là, leur révolte ouverte contre Gordon, le protégé du gouverneur. Après sa nomination, Gordon avait pu obtenir le concours précieux du commandant en chef britannique, d'abord Staveley, puis Brown, qui lui prêta son excellente artillerie lourde. Si bien que « la peur de la perdre poussa le général à attacher beaucoup de ses meilleurs of-

(12) Lettre de Li Hong-tchang au vice-consul Markham, *Blue Book*, *ibid.*, p. 83.

ficiers à l' « Ever Victorious Army » ⁽¹³⁾. Ce fut la nomination de l'un d'eux, Cooksley, qui mit le feu aux poudres. Celui-ci fut nommé intendant de l'armée avec le grade de « lieutenant-colonel », grade qui était supérieur à celui de « major » dans la hiérarchie de l'armée de Gordon. Aussitôt les commandants de régiment, Américains pour la plupart, protestèrent contre cette injustice. Ils demandèrent à être traités sur un pied d'égalité. Mais Gordon leur opposa une fin de non-recevoir catégorique. Alors les Américains donnèrent en bloc leur démission. L'armée avait reçu l'ordre de partir le lendemain, dès l'aube ; à huit heures, seule la garde du corps du commandant en chef s'aligna, les autres régiments manquèrent à l'appel. Gordon n'y alla pas de main morte : il révoqua séance tenante les officiers qui prirent ouvertement parti pour Burgevine et les remplaça par ses hommes de confiance. Devant cette mesure énergique, les autres récalcitrants durent s'incliner. Le 24 mai, l' « Ever Victorious Army » partit pour Kwen-chan.

Kwen-chan était une position stratégique de grande importance. Située à mi-chemin entre Thai-tshang et Sou-tcheou, elle couvrait Kya-ting et Tshing-phou, c'est-à-dire la route de Chang-hai. La place était admirablement fortifiée : ses murs s'élevaient à une hauteur de 18 pieds et avaient deux lieues environ de circonférence. Ils étaient entourés d'un grand fossé large et profond. A l'intérieur de la ville, une colline fort élevée, avec une pagode au sommet, dominait la rase

(13) Parole du capitaine Brinkley, citée par CAHILL, *A Yankee Adventurer*, pp. 258-259.

campagne des alentours. De l'ouest de la ville partait un canal dans la direction de Sou-tcheou. Au nord et au sud de ce canal s'étaient de grands lacs infranchissables. Sur la rive droite passait l'unique route de Sou-tcheou, étroite et coupée, à maints endroits, par un pont de bois. Une autre route reliait Kwen-chan à Tchhang-chou, reprise récemment par l'armée impériale. Si donc la route de Sou-tcheou était barrée par les impérialistes, la garnison de Kwen-chan serait acculée devant cette alternative : se rendre ou mourir de faim. Dès son arrivée, Gordon découvrit ce point faible de son adversaire et il voulut en tirer parti. D'ailleurs, « l'expérience de Thai-tshang a montré qu'on devrait faire tous ses efforts pour éviter le mode d'attaque coûteux par brèche et assaut et pour porter un coup aux voies de communication des rebelles » ⁽¹⁴⁾. Cette nouvelle tactique allait permettre à Gordon de mener victorieusement sa campagne contre les Thai Phing.

Mais avant de mettre son projet à exécution, il lui fallut faire une opération préalable. Après la prise de Thai-tshang, une armée impériale, commandée par le général Tchheng Hyo-khi, un ex-rebelle repent, était venue se retrancher devant la porte de l'est de Kwen-chan. Elle avait été bientôt cernée par les rebelles sortis de la ville. Il fallut donc se débarrasser de ces derniers pour dégager les approches de la place. Dès son arrivée devant le camp impérial, le 28 mai, Gor-

(14) « The experience gained at Taitsan showed that efforts should be made to avoid the costly mode of attack by breach and assault, and to strike at the rebel communications. » *Gordon's Campaign in China*, p. 46.

don commença son attaque et, après un bref combat, les Thai Phing évacuèrent leurs positions. Aussitôt l'armée impériale, renforcée par l' « Ever Victorious Army », vint mettre le siège devant Kwen-chan. Ensuite, Gordon voulut s'emparer du village de Tcheng-yi, sur le canal de Sou-tcheou, pour couper la voie de communication entre cette ville et Kwen-chan. Le 31 mai, il s'embarqua à bord du *Hyson* avec 350 fantassins et une forte artillerie de campagne. Les défenseurs des forts rebelles voyant s'approcher leurs ennemis se jetèrent précipitamment dans les barques et abandonnèrent leurs positions sans résistance. Laisant une garnison à Tcheng-yi, le *Hyson* poursuivit son chemin dans la direction de Sou-tcheou. En route, il rencontra une armée rebelle qui venait au secours de Kwen-chan. Il ouvrit un feu violent sur les rebelles et harcela leur arrière-garde lorsqu'ils battaient en retraite le long de la route étroite. A chaque passage du pont, ils se bousculèrent et souffrirent cruellement du feu ennemi. Le *Hyson* les poursuivit jusqu'aux portes de Sou-tcheou. Sur le chemin de retour, il aperçut dans les ténèbres une masse confuse se dessiner à l'horizon : c'était la garnison de Kwen-chan qui tentait de reprendre ses positions perdues. Le *Hyson* tira sur les rebelles et ce fut un massacre effroyable. Les Thai Phing, pris d'une terreur panique, se noyèrent ou se laissèrent tuer en grand nombre ⁽¹⁵⁾. Ceux qui parvinrent à retourner à Kwen-chan furent faits

(15) « Loss of rebels, 4000 to 5000 killed, drowned, and murdered by villagers 2000 prisoners taken, and 1500 boats captured. Our loss, two, killed. » MOSSMAN, ouvrage cité, p. 164.

prisonniers. Le 1^{er} juin, l'armée impériale entra dans la ville sans coup férir.

Après la prise de Kwen-chan, Gordon décida d'y transférer son quartier général, et pour deux raisons : d'abord parce que Kwen-chan était mieux située que Song-kyang au point de vue stratégique, et plus près de Sou-tcheou ; ensuite parce que les soldats avaient, pour la plupart, leur famille à Song-kyang, ce qui était un inconvénient pour la bonne discipline. Aussitôt cette décision notifiée, les hommes se révoltèrent. Les artilleurs menacèrent de « faire sauter les officiers européens avec les gros canons et les autorités chinoises, avec les petits » (16). Une protestation anonyme fut communiquée au commandant en chef. Celui-ci ordonna tout de suite à ses sous-officiers, qu'il considérait comme l'âme de la révolte, de désigner le nom de l'auteur. Sur leur refus, il fit saisir l'un d'entre eux, un caporal, et le fusilla séance tenante. Les soldats épouvantés quittèrent l'armée en grand nombre : sur un effectif de 3.000 hommes, 1.700 seulement restèrent. Pour les remplacer, Gordon dut recruter les Thai Phing prisonniers, pris à Kwen-chan (17). Mais, sa colère à peine apaisée, il eut maille à partir avec le général Tchheng, lui aussi protégé de Li Hong-tchang. De propos délibéré ou par mégarde, plusieurs canonniers commandées par le général avaient tiré sur un détachement de l' « Ever Victorious Army ». Furieux, Gordon protesta vivement auprès du gouverneur. Mais n'attendant pas sa décision, il se dirigea vers le camp

(16) WILSON, ouvrage cité, p. 164.

(17) MOSSMAN, ouvrage cité, p. 191.

impérial pour châtier le coupable. Grâce à l'intervention opportune de Macartney, l'affaire fut réglée à l'amiable, le général présentant ses excuses à Gordon⁽¹⁸⁾. Réconciliés, ils allaient partir en compagnie contre les Thai Phing de Sou-tcheou.

(18) BOULGER, *The Life of Sir Halliday Macartney*, p. 80.

CHAPITRE IV

La prise de Sou-tcheou

Sou-tcheou était le chef-lieu de la province de Kyang-sou, située sur le Grand Canal. Populeuse et gorgée de richesses, elle avait été pendant longtemps un centre important d'activité politique et économique. Lorsqu'en 1860, le Tchong Wang à la tête de son armée poursuivait sa marche triomphale sur Sou-tcheou, le gouverneur impérial, épouvanté, mit le feu dans les quartiers riches de la ville avant de venir se réfugier à Chang-hai. Aussitôt le chef rebelle fit de cette place abandonnée la base de ses opérations militaires et la fortifia. Elle était entourée de hautes murailles, protégées par un fossé large et profond. Tout autour de la ville s'élevait une ceinture d'ouvrages de défense, munis de parapets et de redoutes. Ainsi Sou-tcheou était devenue une citadelle imprenable. En bon tacticien qu'il était, Gordon ne pouvait pas s'y méprendre. En effet, il « n'a jamais pensé qu'il fallût prendre Sou-tcheou par force » (1). Il décida de l'attaquer

(1) « Gordon determined to attack Soochow, not directly, but on the same principle as Quinsan, viz. by cutting communications. » MOSSMAN, ouvrage cité, p. 195. « Soochow admirably situated to be cut off. Never thought it necessary to take Soochow by force », p. 196.

indirectement, suivant la même tactique qu'il avait essayée avec succès à Kwen-chan, c'est-à-dire de faire un blocus systématique de la place. Or Sou-tcheou, par sa situation géographique, se prêtait mieux encore à cette opération. A l'est, elle est reliée par un canal à Kwen-chan, reprise récemment par l'armée impériale; à l'ouest, c'est l'immense lac de Thai-hou; le Grand Canal ou canal impérial, traverse la ville du nord au sud. Avant l'arrivée de Gordon, les impérialistes, commandés par le général Tchheng, avaient occupé le village de Wai-khwa-thang sur le canal de Kwen-chan. Il suffisait maintenant de prendre Kya-phou pour se rendre maître du Grand Canal et, en même temps, de l'accès du Thai-hou et de s'emparer, au nord-ouest, de Wou-si pour couper la route de retraite des Thai Phing dans cette direction. Ces deux villes prises, Sou-tcheou ne pouvait plus résister : sa chute ne serait qu'une question de jours.

Donc, le 26 juillet 1863, l'« Ever Victorious Army » quitta Kwen-chan pour Kya-phou, à 4 ou 5 lieues au sud de Sou-tcheou, sur le Grand Canal. C'était une position de grande importance : non seulement elle gardait l'entrée du Thai-hou, mais commandait la route directe entre Sou-tcheou et les autres possessions rebelles du sud. Le 28, Gordon, accompagné de 2.200 hommes et deux vapeurs armés, *Firefly* et *Cricket*, arriva devant la place, défendue par deux forts rebelles. Les défenseurs voyant leur retraite menacée par leurs ennemis s'enfuirent de leurs positions sans offrir la moindre résistance. Non loin de Kya-phou se trouvait la ville de Wou-kyang, occupée par

les Thai Phing. Serrée entre Wou-kyang et Soutcheou, Kya-phou risquait fort d'être attaquée de deux côtés et « cassée comme une noix » (2). Pour assurer sa sécurité, il fallait prendre Wou-kyang. Le 29, laissant une garnison à Kya-phou, l'armée de Gordon poursuivait sa marche le long du Grand Canal. Elle surprit d'abord le grand pont sur le canal, qui défendait la ville du côté est. Puis elle vint bloquer la porte du nord. En même temps, ses bateaux sillonnaient le Thai-hou. Ces opérations faites, elle se dirigea vers le sud pour s'emparer d'une position rebelle qui protégeait la ville de ce côté. A son approche, le camp fortifié fut évacué par les Thai Phing. Alors le siège de la place commença. Une flottille rebelle, qui venait du voisinage de Wou-kyang en vue de délivrer la ville assiégée, fut dispersée et trente-cinq canonnières prises. Enfin, le 30 juillet, Wou-kyang ouvrit ses portes aux impérialistes. Plus de 4.000 rebelles furent faits prisonniers, le commandant de la place ayant réussi à s'enfuir la nuit précédente.

Après la prise de Wou-kyang, au lieu de poursuivre sa marche sur Wou-si, Gordon donna brusquement sa démission de commandant de l' « Ever Victorious Army ». De nouvelles difficultés surgirent entre lui et le général Tchheng, son rival redoutable. Gordon lui avait remis les prisonniers qu'il avait pris à Wou-kyang, tout en lui recommandant de ne pas les torturer selon son bon plaisir. Aussitôt après le dé-

(2) « ...but Wokong was too near Kahpoo for its safety ; it might be attacked from both sides and cracked like a nut, though perhaps it would have proved a hard one. » *Gordon's Campaign in China*, p. 50.

part de l'Anglais, le général impérial livra cinq d'entre eux aux bourreaux. Cette perfidie, Gordon la considérait comme insulte impardonnable. Il lui fut impossible désormais de coopérer avec ce mandarin aussi grossier que cruel. Mais ce n'était là qu'un prétexte apparent. Au fond, la chose était plus compliquée. Des rivalités latentes existèrent aussi entre Gordon et Li Hong-tchang. Le gouverneur, tout en admirant les qualités militaires de ce « bel officier », n'éprouva pas moins une jalousie sourde envers le commandant de l'« Ever Victorious Army ». La prétention de ce dernier à exercer une autorité absolue sur l'armée qu'il commandait lui causa « un grand malaise » ⁽³⁾. De plus, Gordon « ne pensait qu'à l'argent » et en demandait sans cesse au gouverneur, qui se trouvait aux prises avec une situation financière très difficile ⁽⁴⁾. Parfois, il alla jusqu'à proférer des menaces : si son armée n'était pas payée, elle se refuserait à faire campagne. Par-dessus tout, Gordon s'entendait mal avec son armée. Les officiers américains restèrent sa plaie incurable. Ils ne cessaient de mettre des bâtons dans les roues sur son chemin de la gloire. Pour comble de malheur, ses propres hommes le regardaient d'un mauvais œil et « des personnages influents parmi ses compatriotes le poussaient à abandonner son commandement » ⁽⁵⁾. Devant cette situation délicate, Gordon prit le parti de s'en aller. Après avoir donné quelques ordres à ses lieutenants, il quitta son quar-

(3) *Memoirs of the Viceroy Li Hung Chang*, p. 66.

(4) *Memoirs*, pp. 72-73.

(5) WILSON, ouvrage cité, p. 170.

tier général pour Chang-hai, où il eut une entrevue avec Li Hong-tchang. Mais, le soir de son arrivée, il apprit le départ de Burgevine pour Sou-tcheou. Cette nouvelle l'inquiéta et le décida à rentrer, en toute hâte, à Kwen-chan.

Pour se venger des impérialistes, Burgevine était allé rejoindre le Mou Wang, commandant rebelle de Sou-tcheou. Il avait amené avec lui 150 aventuriers étrangers, recrutés à Chang-hai. Quelques jours après son arrivée, il réussit à faire surprendre, par ses lieutenants, le vapeur *Kajow*, employé dans l'armée impériale, sous les murs de Song-kyang. Ainsi armés et renforcés, les Thai Phing devinrent des adversaires redoutables. Mais, un autre danger, plus redoutable encore, se dessina à l'horizon. Burgevine voulut entraîner à sa suite l'« Ever Victorious Army » tout entière. Son prestige auprès d'elle était considérable. Déjà les noms des traîtres circulaient dans les rangs, et c'était ceux de tous les meilleurs officiers de Gordon, qui commandaient tant l'armée de terre que les bateaux de guerre. A son arrivée à Kwen-chan, Gordon prit tout de suite des mesures énergiques pour déjouer les intrigues de Burgevine. Il lui fallut surtout mettre son artillerie lourde en lieu sûr, cette excellente artillerie que le général Brown avait eu la complaisance de lui prêter et à laquelle, selon le capitaine Murray, l'armée britannique à Chang-hai ne saurait résister, faute de canon à puissance égale ⁽⁶⁾. Ces mesures de précaution prises, Gordon s'attendait à l'at-

(6) Voir le rapport du colonel Hough, cité par WILSON, ouvrage cité, pp. 172-173.

taque de Burgevine. Le 4 août, les rebelles de Sou-tcheou, commandés par l'aventurier américain, vinrent attaquer Kya-phou. La garnison impériale, surprise, était en grand désarroi. Gordon à la tête de son armée alla secourir la place. Soutenu par ses vapeurs, il parvint à repousser les assaillants et les poursuivit jusqu'aux portes de Sou-tcheou.

L'armée de Gordon resta inactive à Kwen-chan pendant deux mois. D'abord parce que les grandes chaleurs dans cette région marécageuse, malsaines pour les soldats, les empêchèrent de se mettre en campagne. Ensuite, parce que « l'état de l'armée n'était pas satisfaisant » : les officiers « parlaient trop » de Burgevine ⁽⁷⁾. La situation était tellement grave que le général Brown se vit obligé de faire une tournée d'inspection au front. Il passa successivement en revue les troupes de Gordon à Kwen-chan et celles du général Tchheng, qui établit son camp devant les portes de Sou-tcheou. Il les engagea à se tenir momentanément sur la défensive et, pour parer un coup, laissa 200 soldats anglais en garnison à Kwen-chan ⁽⁸⁾. Un peu plus tard, un corps franco-chinois, de 300 à 500 hommes, commandé par le capitaine Bonnefoi, arriva de la province de Tchœ-kyang. Grâce à ces renforts, Gordon pouvait maintenant reprendre l'offensive. Il décida d'attaquer Pao-tai khyao, un petit village situé au sud-ouest de Sou-tcheou, qui commandait le canal menant

(7) « September... The state of the force not satisfactory. Too much talking among officers about Burgevine. » MOSSMAN, ouvrage cité, p. 211.

(8) Voir le rapport du général Brown, cité par HAKE dans son *Events in the Taeping Rebellion*, pp. 306-309, notes.

à Chang-hai et s'interposait entre Wai-khwa thang et Kya-phou, occupées par les impérialistes. Le 29 septembre, à l'aube, sous la pluie battante, l'« Ever Victorious Army », accompagnée du corps franco-chinois, marchait sur Pao-tai khyao. Complètement surpris, les défenseurs s'enfuirent de leurs camps fortifiés presque au premier coup de canon. Un peu plus tard, les rebelles de Sou-tcheou, commandés par les aventuriers étrangers, tentèrent de reprendre leurs positions perdues, mais furent repoussés. Le 1^{er} octobre, Burgevine, accompagné de ses mercenaires et soutenu par le Mou Wang, déclencha une nouvelle attaque contre Pao-tai khyao. La garnison impériale, très diminuée, ne pouvait plus tenir tête à l'assaut extrêmement violent. A ce moment critique, le *Hyson* survint et lança des obus sur les assaillants. Ceux-ci battirent précipitamment en retraite dans la direction de Sou-tcheou. Une tentative pour surprendre le camp impérial pendant la nuit aboutit également à un échec.

Immédiatement après cet échec, des pourparlers s'engagèrent entre le capitaine Davidson, commandant du *Hyson*, et l'Américain Jones, principal lieutenant de Burgevine, en vue de la reddition des étrangers de Sou-tcheou ⁽⁹⁾. Deux jours après, Burgevine portant un pavillon parlementaire vint en personne rendre visite à Gordon. L'entrevue eut lieu sur un petit pont, non loin de Pao-tai khyao. L'aventurier américain déclarait que la conduite des chefs rebelles

(9) Voir la lettre du consul Markham à Bruce, *Blue Book, Further Papers relating to the Rebellion in China* (1863), N° 121, Inclosure I, p. 164.

l'avait désappointé, ajoutant qu'il serait fort aise d'abandonner leur cause, si l'on retirait l'anathème contre lui et si on lui pardonnait ses fautes. Gordon l'assura que non seulement il passerait volontiers l'éponge sur tout ce qu'ils avaient fait, lui et ses partisans, mais qu'il recevrait à bras ouverts ces enfants prodigues dans son armée ⁽¹⁰⁾. Là-dessus on tomba d'accord et Burgevine retourna à Sou-tcheou. Il ne restait qu'à fixer la date de leur reddition. Mais il semblait qu'une volte-face se produisît au camp rebelle de Sou-tcheou. Au lieu de se rendre immédiatement avec ses compagnons, Burgevine vint attaquer la place impériale de Ta-khyao. Il était accompagné de son vapeur *Kajow* et de ses mercenaires et soutenu par le généralissime rebelle, le Tchong Wang, qui venait d'arriver de Nan-king. Le 12 octobre, ils s'approchèrent de la place et surprirent trente-cinq canonnières impériales. Burgevine ouvrit ensuite un feu violent sur les positions ennemies. A peine les étrangers eurent-ils débarqué qu'une explosion formidable éclata à bord du *Kajow* et fit sauter sa proue tout entière. Ce que voyant, les impérialistes qui commençaient déjà à évacuer leur place se ressaisirent et repoussèrent les assaillants avec perte. Une autre explosion se produisit ensuite à bord de l'un des transports chargés de poudre, que les rebelles avaient capturés le matin ⁽¹¹⁾. Furieux, le Tchong Wang ordonna à Burgevine de rentrer avec ses hommes à Sou-tcheou. Le lendemain,

(10) *Gordon's Campaign in China*, p. 56; WILSON, ouvrage cité, p. 176.

(11) *Gordon's Campaign in China*, pp. 57-58.

par une attaque simulée, 40 à 50 étrangers passèrent aux impérialistes. Mais, à sa grande surprise, Gordon ne trouva pas Burgevine parmi eux. Il adressa tout de suite une lettre au commandant rebelle de Sou-tcheou demandant sa grâce pour l'aventurier américain. Et quoi qu'on ait dit de son caractère féroce, le Mou Wang laissa partir son prisonnier sain et sauf⁽¹²⁾. Celui-ci, bien accueilli par l'armée de Gordon, fut aussitôt envoyé à Chang-hai, où il devait prendre le bateau pour l'Amérique.

S'étant débarrassé de Burgevine, Gordon reprit sans délai sa campagne en vue d'achever l'encerclement de Sou-tcheou. Le 23 octobre, l'« Ever Victorious Army » attaqua Wou-long khyao, à l'ouest de Pao-tai khyao. Après un bref combat, les défenseurs rebelles évacuèrent leurs positions. Le lendemain, le Tchong Wang déclencha une contre-attaque vigoureuse pour tenter de reprendre le village, mais sa tentative échoua. La prise de Wou-long khyao compléta le blocus de Sou-tcheou par le sud. Cela fait, Gordon poursuivit sa marche vers le nord afin d'opérer la jonction de son armée avec celle du général Li, frère du gouverneur, qui établit son quartier général à Kyang-yin. Le 31 octobre, laissant une garnison à Wou-long khyao, l'armée de Gordon marcha sur Li-kheou, où s'installaient deux camps rebelles, fortement retranchés. A son approche, les Thai Phing offrirent une résistance acharnée. Ils défendirent jusqu'au bout leurs positions menacées. Pendant le combat, un officier anglais, le capitaine Perry, tomba à côté de Gordon, tué d'un coup

(12) WILSON, ouvrage cité, p. 177.

de fusil ⁽¹³⁾. Après la prise de Li-kheou, l' « Ever Victorious Army » repartit pour Hwang-tai, situé sur un large canal. Les assaillants essayèrent de prendre à revers les positions ennemies. Le *Hyson* entra en action, distribuant des obus sur les défenseurs, qui luttèrent désespérément. A la fin, Hwang-tai tomba entre les mains de l'armée de Gordon, et la jonction des deux armées impériales fut ainsi effectuée. Il ne restait plus maintenant qu'à couper la communication entre le Grand Canal et la ville bloquée. C'était une tentative périlleuse d'ailleurs, car les troupes chargées de cette mission risquaient d'être attaquées de flanc par l'armée du Tchong Wang, qui se retranchait au village de Ma-thang khyao, près de Wou-si, et par les rebelles sortis de Sou-tcheou. Gordon s'arrangea donc avec les généraux impériaux, Li et Tchheng, de prendre d'abord Mon-ding et Hou-kwan pour éviter une attaque simultanée de l'ennemi. Mais la capture du vapeur *Firefly* en rade de Chang-hai l'obligea à modifier son plan d'opérations. Il se contenta maintenant de s'emparer de Hou-kwan avant toute offensive rebelle ⁽¹⁴⁾. Le 19 novembre, l' « Ever Victorious Army », soutenue par le corps franco-chinois et l'armée impériale du général Tchheng, arriva devant la place. Après quelques escarmouches, les défenseurs abandonnèrent leur position. Une armée de renfort vint juste à temps pour être repoussée avec perte. Avec la

(13) WILSON, ouvrage cité, p. 185 ; MOSSMAN, ouvrage cité, p. 226.

(14) MOSSMAN, ouvrage cité, p. 229 ; *Gordon's Campaign in China*, pp. 60-61.

prise de Hou-kwan, l'encerclement de Sou-tcheou fut complet.

Gordon s'attaqua maintenant à la seconde ligne de défense rebelle qui entourait la ville à une faible distance. Mais les positions étaient si bien fortifiées qu'il était difficile de les prendre d'assaut. D'après les rapports des étrangers qui venaient de désertier les Thai Phing, les portes de Sou-tcheou étaient généralement mal gardées pendant la nuit et, par conséquent, pouvaient être surprises très facilement ⁽¹⁵⁾. Gordon décida donc d'attaquer la position ennemie la plus proche, celle située devant la porte de l'est. L'assaut eut lieu dans la nuit du 27 novembre. Les troupes traversèrent sans bruit le fossé en bateaux. Débarquées, elles se mirent à escalader le parapet qui protégeait la position. Tout à coup, elles reçurent une volée de coups de canon. Elles essayèrent néanmoins de s'avancer, mais furent arrêtées par un feu violent. Après deux heures de combat acharné, les assaillants abandonnèrent leur tentative. Ils battirent précipitamment en retraite dans la plus grande confusion, emportant avec eux de nombreux morts et blessés ⁽¹⁶⁾. Cette nuit-là, le Mou Wang était au guet et il combattait comme un simple soldat, pieds nus ⁽¹⁷⁾. Pour la première fois, depuis la nomination de Gordon, l'« Ever Victorious Army » éprouva un échec. Après cette défaite, Gordon ne recommença plus l'attaque de nuit. Le 29 no-

(15) *Gordon's Campaign in China*, p. 62.

(16) « After an hour or two it seemed useless to persevere, as the losses had been heavy, and the troops were more or less in disorder, so they fell back, carrying off the dead and wounded. » *Gordon's Campaign in China*, p. 62.

(17) WILSON, ouvrage cité, p. 191.

vembre, au matin, il reprit sa campagne contre les Thai Phing. Les pièces d'artillerie lourde, qui venaient d'arriver, entrèrent tout de suite en action. Elles ouvrirent un feu terrible sur les positions rebelles. Bientôt, une brèche fut faite et l'assaut ordonné. Les Thai Phing firent une résistance acharnée. Le Tchong Wang, venu de Wou-si, jeta ses soldats d'élite dans la bataille. Mais, devant l'assaut furieux des troupes de Gordon, tous ses efforts furent vains. Les positions rebelles furent emportées l'une après l'autre, les défenseurs, démoralisés, fuyant devant l'ennemi. En un instant, la seconde ligne de défense rebelle fut complètement évacuée.

Cependant la tâche de Gordon n'était pas terminée. Il lui restait encore à prendre la ville de Sou-tcheou, protégée par de hautes murailles et par un fossé large de 300 pieds. Pour s'emparer de cette citadelle, une chaude lutte était inévitable. Comme son armée venait de subir de lourdes pertes, Gordon ne voulut plus la risquer pour un succès qui n'était pas du tout assuré. Aussi hésita-t-il à reprendre l'offensive : il attendait. Entre temps, des dissensions éclatèrent chez les rebelles de Sou-tcheou. Le commandant de la place, le Mou Wang, était en désaccord avec les autres chefs rebelles, notamment le Khang Wang et le Na Wang. Ceux-ci étaient, pour la plupart, des parvenus. C'était plutôt l'intérêt personnel que la foi ou le patriotisme qui les avait déterminés à entrer dans les rangs des Thai Phing. Ils n'étaient nullement décidés à défendre leur cause maintenant désespérée. Au contraire, ils voulurent se sauver coûte que coûte, fût-ce par tra-

hison, avant qu'il ne fût trop tard. Mais le Mou Wang, qui bataillait depuis le départ du Kwang-si avec le Tchong Wang et d'autres fondateurs de la dynastie nouvelle, était toujours sur la brèche et résolut de mourir à son poste de commandement. Ainsi il s'attira la colère et la haine de ses adversaires. Un complot se forma contre lui. Le Khang Wang alla voir le général Tchheng, son ancien compagnon d'armes, et lui fit des propositions en vue de sa reddition et celle de ses partisans. Le 1^{er} décembre, une entrevue eut lieu entre Tchheng et Gordon d'une part, et trois conjurés d'autre part. Le lendemain, Gordon engagea personnellement des conversations avec le Na Wang, le principal conspirateur. Celui-ci déclarait que lui et ses amis laisseraient les impérialistes entrer dans Sou-tcheou sans coup férir, à condition que ces derniers, une fois maîtres de la ville, assurassent la protection et de leurs personnes et de leurs biens. Gordon se porta garant de cette protection et s'empressa d'aller voir le gouverneur Li le décidant à accepter ces conditions. L'affaire fut ainsi réglée. On n'attendait plus que le dénouement du drame.

Le 4 décembre, le Mou Wang appela le Na Wang dans son palais. L'objet de cet entretien est fort mal connu. Le commandant rebelle voulut-il s'entendre avec son collègue sur quelques mesures urgentes à prendre en vue de la défense de Sou-tcheou? Ou bien étant au courant des intrigues de ses adversaires, préféra-t-il avoir une explication nette avec leur chef, afin d'écraser le complot dans l'œuf? Toujours est-il que la conversation, qui se poursuivait pendant une

longue heure, fut, d'un bout à l'autre, « amicale ». Un peu plus tard, les autres chefs rebelles, dont le Khang Wang, firent successivement leur apparition. Le Mou Wang offrit un grand dîner en honneur de ses hôtes. Après le dîner, ils se mirent tous à faire leurs prières, puis entrèrent dans la salle de réunion. Le Mou Wang prit alors sa place sur une estrade, à l'extrémité de la table. Il se leva, prononça un discours dans lequel il exalta la bravoure de ses hommes, presque tous Cantonais. Le Na Wang et ses partisans prirent tour à tour la parole. Une discussion s'engagea ensuite entre le Mou Wang et ses invités, qui, mécontents, critiquèrent vivement son attitude. La réunion devint orageuse. Tout à coup, le Khang Wang se leva à son tour et quitta brusquement sa robe. Déconcerté, le Mou Wang lui demanda des explications. Sans répondre à la question de son collègue, le Khang Wang sortit un poignard de sa poche et le frappa au cou. La victime poussa un cri. L'agresseur lui donna un nouveau coup dans le dos. Le Mou Wang s'écroula et fut décapité ⁽¹⁸⁾. Ainsi périt l'homme « courageux et intelligent, qui ne s'était jamais désespéré au milieu de ses difficultés et qui avait toujours été bienveillant à l'égard des étrangers » ⁽¹⁹⁾. L'assassinat du

(18) D'après le récit de deux déserteurs français, Radinor et Bertrand, qui étaient dans le palais du Mou Wang le jour de son assassinat. (BOULGER, *The Life of Sir Halliday Macartney*, pp. 94-95.) Dans le décret impérial promulgué à l'occasion de la chute de Sou-tcheou, l'événement est raconté d'une autre manière: le Mou Wang aurait été assassiné par le Na Wang, pendant son guet, la nuit du 4 décembre. (WILSON, ouvrage cité, p. 207.)

(19) « This was a cowardly assassination of a brave and intelligent man, who had never despaired in the midst of

Mou Wang à peine accompli, les conjurés ouvrirent les portes de la ville aux impérialistes, et l'armée de Li Hong-tchang fit son entrée solennelle dans Sou-tcheou.

Alors les impérialistes prirent leur revanche, impitoyables. Les palais des chefs rebelles furent saccagés et détruits ; les édifices publics incendiés. Les soldats se chargèrent d'un butin considérable. Après le pillage vint le massacre. Les Thai Phing furent égorgés sans merci : ni vieillards, ni femmes, ni enfants ne furent épargnés. Les partisans du Mou Wang essayèrent de résister, mais furent décapités en grand nombre. Les criques voisines se gorgèrent de cadavres et le sang coula à flots ⁽²⁰⁾. Pendant ce temps, le Na Wang, accompagné de ses complices, se rendit au quartier général de Li Hong-tchang pour négocier le prix de sa trahison. Ils furent bien accueillis par le gouverneur. Mais, après une brève conversation, Li se retira, livrant ses prisonniers aux bourreaux, qui les décapitèrent. La raison de cette exécution sommaire sembla toute simple pour Li Hong-tchang. Les chefs rebelles avaient un aspect « féroce » : ils gardaient encore leur longue chevelure ⁽²¹⁾ et portaient des armes. Ils avaient plutôt l'air de ceux qui voulaient dicter leurs conditions que des rebelles repentis qui vinrent implorer

his difficulties, and had always been good to Foreigners, though cruel to his countrymen. » WILSON, ouvrage cité, p. 194.

(20) LINE-LE, ouvrage cité, t. II, pp. 722-723. « This is a city of blood today. » *Memoirs*, p. 76.

(21) Les Thai Phing portaient une longue chevelure au lieu d'une natte, qui était la mode tartare. C'est pourquoi les impérialistes appelaient les rebelles « brigands de longs cheveux » (*fa fei* ou *tchang mao tsei*).

la clémence. Mais, pour Gordon, ce guet-apens fut un crime monstrueux. Car il avait donné au Na Wang et à ses partisans l'engagement qu'ils auraient la vie sauve. Leur exécution signifiait son manque de foi et, ce qui est plus grave, son consentement à cet acte barbare. Aussi, lorsqu'il apprit cette lugubre nouvelle, Gordon se mit en colère. Armé d'un revolver, il se dirigea vers le bateau à bord duquel se trouvait le gouverneur. Mais Li Hong-tchang avait pris la clef des champs et se cacha dans Sou-tcheou pendant plusieurs jours ⁽²²⁾. A la fin, Gordon lui adressa une lettre menaçante : s'il ne donnait pas immédiatement sa démission, il marcherait à la tête de l'« Ever Victorious Army » contre les impérialistes ⁽²³⁾. Puis il se retira avec son armée à Kwen-chan.

(22) DOUGLAS, *Li Hung Chang*, p. 63.

(23) BOULGER, *The Life of Sir Halliday Macartney*, p. 105.

CHAPITRE V

Après Sou-tcheou

La reprise de Sou-tcheou fut célébrée par le gouvernement impérial dans la plus grande joie. L'empereur Thong-Tche conférait à cette occasion, à Li Hong-tchang, gouverneur du Kyang-sou et commandant en chef des forces impériales de cette province, le titre honoraire de « Tuteur du Prince héritier » (*tai tseu tai pao*) et la jaquette jaune et à Gordon, en raison de « son grand zèle et son adresse remarquable », une médaille militaire de première classe et une somme de dix mille piastres ⁽¹⁾. Mais, le commandant de l' « Ever Victorious Army », à la suite de son conflit avec le gouverneur, qu'il accusait d'avoir trahi son honneur, refusa dédaigneusement les présents impériaux et chassa de sa maison, à coups de bâton, les émissaires du prince de Kong, qui les lui apportaient ⁽²⁾. Ainsi, tous les ponts étaient coupés entre lui et Li Hong-tchang. Celui-ci, afin de nettoyer sa province des Thai Phing, qui occupaient encore plusieurs villes de premier ordre, notamment Nan-king et

(1) Voir le décret impérial promulgué à l'occasion de la reprise de Sou-tcheou dans WILSON, ouvrage cité, pp. 206-208.

(2) DOUGLAS, *Li Hung Chang*, p. 70.

Tchhang-tcheou. avait cependant besoin du concours de Gordon. Pour cela, il dut s'incliner devant la colère du commandant anglais, et envoya à Kwen-chan son secrétaire et confident, le docteur Macartney, en vue de régler cette affaire épineuse. Celui-ci fut fort mal reçu par Gordon, qui se moquant de ses conseils maintint sa démission et menaça d'aller attaquer le gouverneur à Sou-tcheou. Macartney, prévenu, retourna précipitamment dans cette ville et fit les préparatifs nécessaires pour parer à toutes éventualités ⁽³⁾. La situation devint si grave que le général Brown crut opportun d'intervenir. Le 9 décembre, il se rendit à Sou-tcheou, où il eut une entrevue avec Li Hong-tchang. Il lui fit des remontrances très sévères au sujet de l'exécution des chefs rebelles. Pour empêcher la défection complète de l' « Ever Victorious Army », le général britannique la prit provisoirement sous sa protection. Un mois plus tard, l'inspecteur-général des douanes chinoises, Robert Hart, homme de confiance du gouvernement anglais, vint rendre visite à Gordon. Il l'entretint de la situation sérieuse, créée par sa démission et parvint à le persuader de se réconcilier avec le gouverneur. Une entrevue eut lieu ensuite entre Gordon et Li Hong-tchang, dans laquelle ce dernier consentit, par une proclamation solennelle, à décharger son collègue de toute complicité dans son acte criminel ⁽⁴⁾. Mais, avant tout, l'intervention du ministre Bruce fut décisive. « Nous avons soutenu ce

(3) BOULGER, *The Life of Sir Halliday Macartney*, pp. 107-108.

(4) MORSE, ouvrage cité, t. II, pp. 106-107, note (74).

gouvernement (impérial) par intérêt, non pas par sentiment ; et, comme nos intérêts restent les mêmes, nous devons tâcher de triompher des difficultés sans prendre des mesures qui neutraliseraient les résultats de la politique que nous avons poursuivie jusqu'ici et que vous avez si heureusement mise à exécution ⁽⁵⁾. » Telles étaient les instructions du plénipotentiaire britannique. Gordon ne pouvait plus se dérober : il décida de reprendre sa campagne en vue de la suppression complète des Thai Phing.

Après la chute de Sou-tcheou, l'objet de Gordon était d'opérer la jonction de son armée avec celle du général impérial Tseng Kwo-tshyuan, qui assiégeait Nan-king depuis deux ans. Pour cela, il fallait maintenant prendre Yi-hing et Li-yang, situées à l'ouest du Thai-hou. Le 26 février 1864, laissant une garnison à Kwen-chan, l'« Ever Victorious Army » partit pour Yi-hing, en passant par Sou-tcheou et Wou-si. Dès son arrivée, Gordon fit la reconnaissance de la place. Un canal large et profond coulait au sud de la ville à une faible distance, reliant deux petits lacs. Sur le canal était un grand pont de pierre, défendu par des positions rebelles, fortement retranchées. Avant d'attaquer la ville, Gordon décida de s'emparer d'abord de ces ouvrages de défense. Comme il était difficile de les prendre d'assaut, il eut recours à la ruse :

(5) « We have supported this Government from motives of interest, not from sentiment ; and as our interests remain the same, we must endeavour to get over our difficulties without taking any step which would neutralise all the results of the policy which we have hitherto pursued and which you have carried out so successfully. » Lettre de Bruce à Gordon (WILSON, ouvrage cité, p. 216.)

il fit une diversion. Les rebelles croyant le pont menacé par l'ennemi, se dirigèrent en toute hâte vers ce côté, en laissant leurs positions inoccupées. L'armée de Gordon profitant de l'occasion y entra sans coup férir. Peu de temps après, une grande armée rebelle de secours arriva de Li-yang. Comme elle s'engageait dans la route étroite, bordée de larges fossés, elle fut surprise par un régiment de l'armée impériale. Saisie d'une terreur panique, elle s'enfuit à corps perdu vers le grand pont, gardé par les rebelles de Yi-hing. Ceux-ci, en présence du danger, ne voulurent pas leur ouvrir les portes. Malgré un feu violent, le pont fut pris d'assaut par les fuyards et les troupes impériales y pénétrèrent en même temps qu'eux. Le 29 février, la ville de Yi-hing se rendit aux impérialistes, le commandant de la place ayant réussi à prendre la fuite. Immédiatement après la prise de Yi-hing, les rebelles du village avoisinant, Tapuku, firent des propositions en vue de leur reddition. Parmi les chefs, les uns voulurent faire leur soumission, les autres s'y opposèrent obstinément. Gordon marcha sur cette place avec un détachement de son armée. A son approche, les récalcitrants s'enfuirent et la ville fut prise.

Le 7 mars, l' « Ever Victorious Army » repartit pour Li-yang. Le vapeur *Hyson*, à la tête d'une flottille impériale, s'avancait dans la même direction. Le lendemain, les troupes de Gordon, accompagnées de 4.000 impérialistes, arrivèrent devant la place. Li-yang était une ville bien fortifiée : ses remparts avaient deux lieues environ de circonférence et étaient protégés

par un fossé infranchissable. Sa garnison se composait d'au moins 20.000 rebelles et ses provisions étaient abondantes. Mais la perte de Yi-hing les avait tellement démoralisés qu'ils ne pouvaient plus faire la moindre résistance à l'ennemi. Comme à Sou-tcheou, les chefs subalternes complotèrent contre le commandant de la place, le Che Wang, qui occupait un rang immédiatement après celui du Tchong Wang. Ce dernier partit faire une reconnaissance dans le voisinage. Profitant de son absence, les conjurés ouvrirent les portes de la ville aux impérialistes ⁽⁶⁾. Le Che Wang ne put revenir et sa vieille mère, sa femme et son enfant, âgé de sept ans, furent faits prisonniers. 1.000 soldats rebelles furent enrôlés dans l'armée de Gordon et formèrent un régiment à part. A l'ouest de Li-yang, une armée de 4.000 hommes, commandée par Tseng Kwo-fan, le généralissime impérial, couvrait les troupes qui faisaient le siège de la capitale rebelle. La prise de la place rendit cette armée disponible, et elle alla bientôt rejoindre celle du général Tseng Kwo-tshyuan devant Nan-king.

Il restait maintenant à prendre Kin-than et Tan-yang pour couper les communications entre Nan-king et Tchhang-tcheou. Le 15 mars, laissant les soldats nouvellement recrutés en garnison à Li-yang, Gordon marcha sur Kin-than avec trois régiments et une forte artillerie. A son arrivée devant la ville, il envoya une lettre au commandant de la place en vue de négocier la reddition des rebelles. Il offrit de garantir la protection de leurs personnes et de leurs biens dans le

(6) *Gordon's Campaign in China*, p. 71.

cas où ils feraient leur soumission. Mais cette lettre resta sans réponse. Alors la lutte s'engagea. Après avoir reconnu les positions ennemies, Gordon décida d'attaquer la ville par le côté nord-est. Le 21 mars, à l'aube, les pièces d'artillerie, mises en position, ouvrirent un feu violent sur la place. En même temps, les soldats impériaux traversèrent le fossé en bateaux. Après un bombardement de trois heures, une brèche fut faite sur les remparts. Au début, les Thai Phing résistèrent mollement, se cachant derrière les parapets. Mais au moment où les assaillants arrivaient sous les murs, les rebelles apparurent tout à coup et, se pressant en foule sur la brèche, jetèrent des *sacs à poudre* et d'autres matières inflammables sur les bateaux ennemis (7). Ceux-ci durent se retirer précipitamment. Alors les coups de canon redoublèrent et un nouvel assaut fut ordonné, qui fut repoussé avec grandes pertes. Gordon, qui y prit part, fut atteint d'un coup de feu à la jambe, et le major Kirkam grièvement blessé (8). Une troisième attaque, menée par le major Brown, aide-de-camp de Gordon et frère du général britannique, aboutit également à un échec. Devant la résistance énergique des Thai Phing, Gordon dut renoncer à sa tentative. Les rebelles firent plusieurs attaques pendant la nuit et jetèrent l'armée impériale dans la plus grande confusion. Ils harcelèrent son arrière-garde lorsque celle-ci se mit en retraite vers Li-yang.

(7) « Rebels very quiet till moment of assault, when they show out strong. Repulse attack with great loss to us, who fall back. » MOSSMAN, ouvrage cité, p. 266.

(8) WILSON, ouvrage cité, p. 222.

Pendant l'attaque de Kin-than, Gordon avait déjà appris du gouverneur Li qu'une armée rebelle, venant de Tchhang-tcheou, marchait sur Kyang-yin et Tchhang-chou, occupées par les impérialistes. Cette nouvelle avait jeté l'alarme dans la garnison de Kwen-chan et celle de Sou-tcheou. Li Hong-tchang, effrayé par l'avance des Thai Phing, avait demandé à Gordon d'aller secourir les villes menacées. Après la défaite de Kin-than, une autre nouvelle alarmante arriva : le Tchong Wang venait de s'emparer de Fou-chan, ville qui avait été reprise par Gordon au début de sa campagne. Immédiatement, malgré sa blessure, le commandant de l' « Ever Victorious Army » se remit en campagne. Laissant une garnison à Li-yang, sous le commandement du général impérial Li Heng-song, il partit à la tête de son armée dans la direction de Wou-si. Le 28 mars, des escarmouches s'engagèrent près de cette ville. Puis Gordon décida d'attaquer le village de Hwa-chou, afin de couper la ligne rebelle qui s'étendait depuis Tchhang-tcheou jusqu'à Tchhang-chou. Le 31 mars, un régiment d'infanterie, accompagné de 1.600 anciens rebelles pris à Li-yang et commandés par des lieutenants de Gordon, s'avancait par la route, tandis que le commandant en chef lui-même, étant blessé, prit le bateau avec son artillerie à bord. Suivant le plan de Gordon, l'armée de terre, une fois arrivée sur place, devait opérer une attaque combinée avec les canonnières qui accompagnaient le commandant en chef. Mais, avant l'arrivée de celles-ci, les commandants du régiment engagèrent imprudemment la bataille. Leurs troupes furent bientôt cernées par les

Thai Phing, qui arrivèrent en grand nombre du voisinage, et leur assaut brisé par la cavalerie rebelle. Et ce fut un désastre. Sept officiers et 252 soldats furent tués, en dehors de nombreux blessés, et 400 fusils capturés par l'ennemi. En arrivant à un petit village près de Hwa-chou, Gordon rencontra les débris de son armée, qui s'enfuyaient de tous côtés. Après cette défaite, l' « Ever Victorious Army » fut obligée de rester sur la défensive en attendant les renforts. Le 3 avril, un nouveau régiment arriva de Li-yang. En même temps Gordon, guéri de sa blessure, reprit aussitôt l'attaque de Hwa-chou. Le 9, la reconnaissance étant faite, il décida de s'emparer de la position rebelle, qui était située au nord de la ville. La prise de cette position amena une évacuation générale et mit ainsi les rebelles en déroute. 3.000 furent tués par les impérialistes et les paysans du voisinage. Une partie de la garnison parvint à regagner Tchhang-tcheou.

Tchhang-tcheou était une sous-préfecture (*fou*) de la province de Kyang-sou, située sur le Grand Canal. Après Nan-king et Sou-tcheou, c'était la place la plus importante qu'occupaient les Thai Phing dans cette riche province. Elle avait été prise par le Tchong Wang, lors de sa sortie de Nan-king en 1860. Le généralissime rebelle avait chargé ensuite un de ses meilleurs lieutenants, le Hou Wang, de la défense de cette position stratégique. La garnison était composée, pour la plus grande partie, de Cantonais, qui étaient d'excellents combattants et bien décidés à engager une lutte sans merci contre les impérialistes. Après la chute de Sou-tcheou, une armée impériale était venue mettre

le siège devant Tchhang-tcheou, mais ne put prendre la place à cause de la résistance acharnée des défenseurs. Mécontent de ses lieutenants incapables, Li Hong-tchang fit appel, une fois de plus, à l' « Ever Victorious Army ». La prise de Hwa-chou à peine terminée, Gordon partit immédiatement avec son armée pour Tchhang-tcheou. Le 22 avril, il commença à attaquer les positions rebelles situées à l'ouest de la ville. Après un bref combat, les Thai Phing évacuèrent leurs camps fortifiés et, un peu plus tard, la porte du nord fut aussi bloquée par les assaillants. Le gouverneur, qui était venu en personne faire une inspection au front, voulut hâter le siège de la place. Le 27 avril, à l'aube, l'assaut général fut ordonné. Le gouverneur voulut que les impérialistes tentassent leur chance et qu'ils commençassent les premiers l'attaque ⁽⁹⁾. Celle-ci fut repoussée avec grandes pertes. Alors l'armée de Gordon entra en action à son tour. Les troupes traversèrent le fossé sur un pont de bateaux. A leur approche, les rebelles firent une résistance énergique, jetant des sacs à poudre sur les assaillants. Le Hou Wang se battait bravement à côté de ses hommes. Une douzaine d'officiers et soldats de l'armée de Gordon essayèrent de monter sur la brèche, mais furent arrêtés par un feu violent et obligés de se retirer. Le 9 mai, les troupes et l'artillerie du général Tchheng, qui avait trouvé la mort au siège de Kya-hing, dans la province de Tchœ-kyang, arrivèrent sur place. Ainsi renforcé, Gordon renouvela son attaque, dans la nuit du 10 mai. Un

(9) *Gordon's Campaign in China*, p. 77.

double assaut fut ordonné : l'un mené par le général impérial Kwo Song-lin et l'autre par Gordon avec son « Ever Victorious Army ». Cette fois, les assaillants parvinrent à emporter la place, malgré une résistance désespérée des rebelles, qui se firent tuer les uns après les autres sur la brèche. Le Hou Wang fut fait prisonnier et exécuté avec ses compagnons d'armes. L'armée impériale fit son entrée à Tchhang-tcheou fou.

CHAPITRE VI

La dissolution de l'« Ever Victorious Army »

La reprise de Tchhang-tcheou marqua la fin de la campagne de l'« Ever Victorious Army » dans la province de Kyang-sou. En assumant le commandement du corps expéditionnaire, le 25 mars 1863, Gordon avait donné sa parole au gouverneur Li que, dans dix-huit mois, il verrait certainement la suppression complète des Thai Phing dans sa province ⁽¹⁾. Quatorze mois s'étaient à peine écoulés que le commandant anglais eut la satisfaction de voir son œuvre couronnée de succès. En effet, la perte de Tchhang-tcheou fut un coup fatal pour la destinée, déjà compromise, du « Royaume céleste de la grande paix » et lui fit perdre tout espoir de se relever jamais de ses ruines. En moins d'un mois, les armées rebelles évacuèrent, l'une après l'autre, toutes les villes qu'elles occupaient dans la province de Kyang-sou. Seule Nan-king, capitale du Thyen Wang, grâce à ses remparts formidables, résistait désespérément à l'assaut de l'ennemi. Mais, toute

(1) « 25 March '63. Gordon takes command. Told Foo-tai (gouverneur) 18 months would see end of rebellion. » MOSSMAN, ouvrage cité, p. 162.

communication étant coupée, sa chute n'était plus qu'une question de jours.

Juste au moment où Gordon devait engager la lutte décisive, une dépêche arriva de Pei-king annonçant la révocation de l'ordre en conseil (Order in Council) par lequel Gordon et les officiers britanniques avaient été autorisés à entrer dans le service de l'empereur de Chine et à aller combattre les Thai Phing au delà du « thirty miles radius » ⁽²⁾. Depuis le « massacre de Sou-tcheou », un courant d'opinion se manifestait parmi les résidents étrangers en Chine en faveur du rappel de Gordon de l'armée impériale. Immédiatement après l'exécution des chefs rebelles, les consuls de Chang-hai se réunirent au consulat britannique et décidèrent à l'unanimité de retirer au gouvernement impérial « la sympathie des nations occidentales et l'aide des vaillants officiers » ⁽³⁾. Les journaux connus pour leur haine à l'égard des Thai Phing s'élevèrent avec une violence inouïe contre l'exécution barbare, ordonnée par Li Hong-tchang. A la Chambre des Communes, des députés de l'opposition stigmatisèrent, une fois de plus, l'alliance honteuse du gouvernement britannique avec la cour de Pei-king, qu'il avait combattue, à plusieurs reprises, par ses propres armes. Lord Palmerston reconnut lui aussi que le commandant anglais n'était, en fait, qu'un « instrument » du gouverneur du Kyang-sou ⁽⁴⁾. Tout cela

(2) *Blue Book, Papers relating to the Affairs of China* (1864), p. 199.

(3) HANSARD, ouvrage cité, CLXXIII, 1463.

(4) « ...an act (l'exécution des Wangs rebelles) which we entitled to resent because Major Gordon was made the unwilling instrument to lure these people into the power of the Footai, and of course, so far, an instrument in their barbarous execution. » Déclaration de Lord Palmerston

avait mis le gouvernement de Londres au pied du mur. Pour sauver son honneur, il dut rappeler Gordon de l'armée impériale. Mais il lui laissa toute liberté de faire la guerre dans le voisinage de Chang-hai, si cette ville était de nouveau menacée par les Thai Phing ⁽⁵⁾.

Alors une question se posa : qui allait succéder à Gordon dans le commandement de l' « Ever Victorious Army » ? Les autorités britanniques étaient hostiles à la nomination d'un commandant d'une autre nation étrangère. L'histoire de Burgevine était encore toute récente. Si les Anglais ne pouvaient plus exercer leur contrôle sur cette armée, n'était-il pas prudent de la dissoudre plutôt que de la laisser devenir un instrument redoutable entre les mains d'une puissance rivale, ou pis encore, d'un aventurier étranger sans scrupule ? Li Hong-tchang lui aussi était favorable à la dissolution. D'abord parce qu'il n'avait plus besoin de cette armée auxiliaire. Il avait déjà bien rempli son devoir en recouvrant toutes les places autour de Chang-hai et notamment le chef-lieu de sa province, Sou-tcheou. La prise de Nan-king n'était pas son affaire : que Tseng Kwo-tshyuan se débrouillât avec son armée de siège ! Ensuite, l' « Ever Victorious Army » coûtait trop cher au gouverneur du Kyang-sou. Pendant le commandement de Gordon, c'est-à-dire pendant une période de quatorze mois, il avait dépensé 200.000 livres sterling ⁽⁶⁾ ! Dans cette province ravagée par la rébellion,

à la Chambre des Communes, le 14 mars 1864. (HANSARD, ouvrage cité, *ibid.*, 1473.)

(5) *Blue Book, Correspondence relative to Lieut.-Colonel Gordon's Position in the Chinese Service* (1864), p. 18.

(6) « The total cost of the force for the fourteen months the writer held the command was about 200.000 (livres) », *Gordon's Campaign in China*, p. 79.

les finances étaient en mauvais état et les droits de douane de Chang-hai rentraient mal à cause de la diminution de l'exportation et de l'importation. Dans ces conditions, il était impossible pour Li Hong-tchang de supporter plus longtemps cette charge écrasante. Ainsi, il considérait la dissolution comme le meilleur expédient. Et du coup la question de successeur fut résolue.

Mais la dissolution de l' « Ever Victorious Army » était une tâche malaisée. Malgré la discipline imposée par Gordon, l'ancienne armée de Ward garda toujours son esprit aventureux. Ses officiers et soldats étaient, pour la plupart, des gens qui n'avaient pas d'autre but que de s'enrichir. Et, pour eux, le seul moyen de s'enrichir, c'était le pillage. Quand ils s'emparaient d'une ville, ils la mettaient à sac sans merci. Cela s'était produit à Thai-tshang et, un peu plus tard, à Kwen-chan. A la prise de Sou-tcheou, afin d'empêcher ses soldats d'entrer en conflit avec les impérialistes, Gordon les avait éloignés de la ville moyennant un mois de solde supplémentaire. Après avoir fait de très mauvaises affaires à Tchhang-tcheou fou (7), ces aventuriers espéraient bien remporter un gros butin lorsqu'ils s'empareraient de Nan-king, qui, disait-on, était merveilleusement riche. Quelle surprise pour eux que le licenciement de l'armée, et quelle déception ! Aussi accueillirent-ils cette nouvelle avec indignation et se soulevèrent contre cette mesure injuste (8). Par bonheur,

(7) « The city (Tchhang-tcheou) proved to be in a very impoverished, dilapidated state... and very little plunder was found in it, either for the Imperialist soldiers ou for the Ever Victorious Army... ». WILSON, ouvrage cité, p. 240.

(8) WILSON, ouvrage cité, p. 245.

Gordon connaissait maintenant trop bien le désir de son armée pour se laisser, encore une fois, intimider par sa menace. Il demanda donc à Li Hong-tchang de délier les cordons de sa bourse et de donner, pour la dernière fois, à l' « Ever Victorious Army » une belle gratification. Ainsi, les commandants de régiment et les officiers blessés reçurent chacun 900 livres sterling ou 4.000 dollars ; les autres officiers touchèrent également une somme considérable. Un Prussien, le capitaine Shamroffel, qui avait perdu la vue devant Sou-tcheou, obtint 1.600 livres sterling. Les soldats chinois, en dehors de leur solde mensuelle, reçurent chacun une somme à peine suffisante pour leur permettre de rentrer dans leur pays natal ⁽⁹⁾. Le 16 mai 1864, l' « Ever Victorious Army » arriva à Kwen-chan et le 1^{er} juin, elle fut licenciée, à part 600 artilleurs avec leurs officiers et 300 fantassins, qui étaient retenus par le gouverneur ⁽¹⁰⁾. A cette occasion, Li Hong-tchang offrit à Gordon une grosse somme en récompense de ses services rendus, mais l'officier anglais la refusa.

Après la dissolution de son armée, Gordon rendit visite à Tseng Kwo-fan à Nan-king. Ce n'était nullement de sa part une simple marque de politesse, encore moins un voyage d'agrément dans cette ville assiégée. Le but de Gordon était de donner un coup de main aux généraux impériaux dans leurs pénibles opérations de siège. A son arrivée à Nan-king, le 16 juin 1864, il apprit avec regret que le généralissime Tseng était à Ngan-khing, dans la province voisine de Ngan-hwei.

(9) WILSON, ouvrage cité, *ibid.*

(10) TSHYEN HYU, *La Suppression des rebelles dans la région de Sou-tcheou*, t. VIII, p. 1.

Il eut ensuite une entrevue avec son frère Tseng Kwo-tshyuan, commandant des forces impériales devant Nan-king. « Tseng Kwo-tshyuan est un homme extrêmement poli, écrivait-il, mais j'ai trouvé que lui et ses mandarins préféreraient de poursuivre la guerre à leur manière à tout changement. Ils ne voyaient pas les avantages de gros canons et croyaient pouvoir prendre la place tous seuls ⁽¹¹⁾. » Puis, il passa une inspection des travaux de siège le long de la ligne impériale, très étendue ; il visita les galeries de mines, creusées par les impérialistes sous les murs de Nan-king. Malgré sa sollicitude, Gordon ne parvint pas à persuader ces mandarins jaloux et conservateurs de changer leur point de vue et d'adopter une nouvelle tactique plus efficace. Lui, qui était venu pour leur donner des conseils, ne put rien faire pour eux. De là sa déception et son amertume. Entre Tseng Kwo-tshyuan et Li Hong-tchang il n'y avait vraiment pas de comparaison. Alors tous les griefs qu'il avait naguère formulés contre ce « traître » s'évanouirent. Sa cruauté barbare, sa mauvaise foi, son machiavélisme, tout cela était pardonnable. Ainsi un ennemi de la veille devint tout à coup une idole. « Le seul homme de mérite que j'aie vu, c'est le gouverneur du Kyang-sou... A mon avis (parce que je n'ai pas encore vu Tseng Kwo-fan), le gouverneur Li est le meilleur homme de l'empire ; il a une idée juste de sa situation et, pour un Chinois, les tendances les plus libérales ⁽¹²⁾. » Découragé, Gordon

(11) Henry W. GORDON, *Events in the Life of Ch. G. Gordon*, pp. 86-87.

(12) H. W. GORDON, ouvrage cité, *ibid*.

reentra à Chang-hai le 28 juin, et trois semaines après, Nan-king capitula (19 juillet).

Dès son retour à Chang-hai, Gordon rencontra le ministre britannique Bruce, qui était venu de Pei-king pour engager des négociations avec Li Hong-tchang en vue d'installer un camp d'instruction pour l'armée impériale, près de Chang-hai. En effet, les résidents étrangers de cette ville, hantés par le péril des Thai Phing, avaient toujours le cauchemar de voir leur concession attaquée par des bandes à main armée, bien que les rebelles perdissent chaque jour du terrain et que l'heure de leur disparition approchât. Le consul anglais Parkes, puis l'inspecteur-général des douanes chinoises, Robert Hart, se firent leurs interprètes auprès de Li Hong-tchang. Malgré les assurances répétées du gouverneur, qui, pour protéger Chang-hai, avait mis une garnison impériale, commandée par un de ses meilleurs lieutenants, à Song-kyang, les autorités britanniques réclamaient toujours des garanties de sécurité pour leurs nationaux. Alors l'idée leur vint d'installer un camp d'instruction dans le voisinage de Chang-hai. Au fond, elles voulaient reconstituer l'« Ever Victorious Army » sous une autre forme. Le fait significatif, c'est que Gordon fut chargé de cette mission. Dès les premiers jours du mois d'août, il se rendit à Fong-hwang chan, à quelques lieues au nord de Song-kyang, et y installa son camp. Pendant trois mois, il s'occupa de l'organisation du camp et de l'instruction des nouveaux soldats. Il leur apprenait surtout à manier les armes européennes et à se former rapidement en ligne. Bref, il recommença ce qu'il avait

déjà fait pendant son commandement de l' « Ever Victorious Army ». Il était satisfait de ses soldats chinois, « travailleurs et fort honnêtes », mais détestait les mandarins « qui étaient jaloux les uns des autres » ⁽¹³⁾. Ayant jeté solidement les bases de sa nouvelle œuvre, Gordon quitta le camp pour rentrer à Chang-hai, où il devait prendre le bateau pour l'Angleterre.

Avant de quitter la Chine, Gordon alla prendre congé de son ami Li Hong-tchang. Celui-ci lui fit bon accueil et lui témoigna de grands égards. Le gouvernement impérial, reconnaissant de l'intervention efficace de l'officier anglais, le remercia vivement et lui conféra le grade de *thi-tou* (commandant en chef de l'armée provinciale) et la jaquette jaune, le plus élevé des honneurs militaires de l'empire. A la veille de son départ, Gordon reçut une lettre d'un groupe de commerçants étrangers de Chang-hai, qui lui exprimaient leur « estime et admiration » pour ses exploits contre les Thai Phing ⁽¹⁴⁾. En effet, Gordon méritait bien et les remerciements des uns et les éloges des autres. N'est-ce pas lui qui avait consolidé le régime despotique, ébranlé par la rébellion ? N'est-ce pas lui qui, par le prestige de ses armes, avait abattu les barrières, maintenues par le gouvernement chinois, et inauguré une ère nouvelle pour le commerce étranger ? Le 25 novembre 1864, il s'embarqua pour l'Angleterre. Ainsi finit l'histoire de « Chinese Gordon », Gordon le Chinois, et un nouvel épisode de cette vie prodigieuse, plus émouvant peut-être, mais plus tragique, allait se dérouler, quelques années plus tard, dans le Soudan.

(13) H. W. GORDON, ouvrage cité, p. 93.

(14) H. W. GORDON, ouvrage cité, pp. 95-96.

Conclusion

A la veille de la nomination de Gordon, en mars 1863, les positions des Thai Phing étaient très fortes dans la province de Kyang-sou. Certes, grâce à l'intervention énergique des alliés, Anglais et Français, la marche triomphale du Tchong Wang sur Chang-hai avait été arrêtée. Grâce aussi à la politique dite du « thirty miles radius », les Thai Phing avaient été chassés du voisinage de cette ville : Song-kyang, Tshing-phou, Kya-ting étaient redevenues impérialistes. Mais, malgré cela, les rebelles étaient encore maîtres de plusieurs villes de premier ordre : Thai-tshang, Kwen-chan, Sou-tcheou et Tchhang-tcheou. Nan-king restait toujours leur capitale, où leur chef suprême, le Thyen Wang ou roi céleste, menait une vie oisive et mystérieuse. D'un moment à l'autre, ses armées, commandées par des chefs remarquables, pouvaient reprendre les positions perdues, la garnison impériale étant incapable de leur opposer une grande résistance. Et, une fois de plus, la ville de Chang-hai pouvait être menacée. Qui eût cru que, quatorze mois après, cet état de choses serait bouleversé de fond en comble ? Non seulement les Thai Phing furent complètement, ou peu s'en fallut, chassés de la province de Kyang-sou, mais, avec la perte de Tchhang-tcheou,

littéralement mis hors de combat. En un clin d'œil, c'en fut fait du « Royaume céleste de la grande paix ». L'intervention de Gordon fut vraiment admirable et son succès complet.

Comment expliquer cette victoire éclatante, remportée avec une rapidité si étonnante ? Faut-il croire — et la légende veut nous faire croire — que Gordon, invulnérable sous le feu ennemi, commandait ses soldats avec une baguette et inspirait aux rebelles une terreur si grande qu'ils s'enfuyaient à son approche (1) ? Sans nous laisser convaincre, reconnaissons que le génie militaire de Gordon est incontestable. Lorsqu'il prit le commandement en mars 1863, l'« Ever Victorious Army » venait d'essuyer une défaite écrasante devant Thai-tshang, sous les ordres de Holland. Humiliés, les officiers et les hommes grondaient de mécontentement. Ils voulaient en finir, une fois pour toutes, avec leur commandant anglais et rappeler coûte que coûte leur ancien chef si brave et si complaisant, Henry Burgevine. Il fallut de l'énergie et à la fois de la souplesse pour faire face à cette situation grave. Et Gordon fut à la hauteur de sa tâche. Au pied levé, il remplaça les officiers trop turbulents par ses hommes de confiance, tous officiers de l'armée britannique. En même temps, il fit solder par le gouverneur du Kyang-sou les arriérés de l'armée. Mais il était plus difficile encore

(1) « ...while he himself was free from their fire, and commanded his men with nothing but a cane, inspired them a belief that he was more than human, and they dreaded his approach. » MOSSMAN, ouvrage cité, p. 215. La même légende se retrouve sous la plume de Lytton Strachey (CAHILL, ouvrage cité, pp. 270-271).

d'organiser cette bande d'aventuriers en un corps expéditionnaire. Il fallait tout d'abord y introduire une discipline sévère et donner aux soldats une instruction suffisante. Il fallait leur assurer une solde régulière pour diminuer, sinon pour faire disparaître complètement, le pillage qui était la raison d'être de l'armée de Ward. Il fallait surtout entraîner les hésitants et encourager les poltrons. Gordon accomplit tout cela avec un courage et un esprit de suite remarquables. Il parvint même à conquérir les cœurs des rebelles prisonniers. Pendant les derniers mois de sa campagne, sa garde du corps était presque entièrement composée des Thai Phing qui avaient fait leur soumission, et sa confiance ne fut jamais trahie. Enfin, Gordon fut, avant tout, un tacticien de premier ordre. La contrée où ses opérations militaires se déroulaient lui était auparavant inconnue. Il est vrai que son levé topographique dans le « thirty miles radius » pouvait lui servir de guide dans ses expéditions ultérieures. Mais avec quelle promptitude il découvrit le point faible de son adversaire, et sut tirer le meilleur parti de ce réseau inextricable de lacs et de canaux, qui, pour un commandant moins expérimenté, eût été un obstacle insurmontable. Il surprit les Thai Phing dans leurs positions défensives ou déjoua leurs attaques renouvelées par des mouvements rapides qui étaient pour eux un véritable coup de foudre.

Mais le génie militaire de Gordon n'explique pas tout. Si l'on examine les choses de plus près, on découvre des causes plus profondes et plus décisives. Gordon avait devant lui un adversaire peu redoutable.

Les Thai Phing étaient bien supérieurs en nombre, c'est entendu, mais mal organisés. Leurs chefs étaient, pour la plupart, des paysans venus des montagnes du Kwang-tong et du Kwang-si : c'étaient plutôt de vaillants guerriers que de bons tacticiens. Les déserteurs européens, et plus tard Burgevine et ses partisans, qui se battaient dans leurs rangs, étaient venus pour faire fortune, non pour soutenir leur lutte héroïque contre le gouvernement impérial. Ils leur apportèrent plus d'inconvénients que d'avantages. De plus, les Thai Phing étaient mal armés. La plupart d'entre eux n'avaient pour armes que piques, coutelas, *gingalls*, sorte de fusil primitif, tandis que leur ennemi était armé et équipé à l'européenne. L'armée de Gordon disposait d'une quantité considérable de fusils anglais et de carabines prussiennes. Elle était, en outre, dotée d'une artillerie formidable, que lui prêta le commandant en chef britannique. Enfin, elle possédait plusieurs vapeurs armés, dont le redoutable *Hyson*, et un grand nombre de canonnières chinoises, mises à sa disposition par le gouverneur du Kyang-sou.

Nous touchons ici à une question délicate : dans quelle mesure les impérialistes ont-ils assuré le succès de Gordon ? Les documents officiels émanant de l'état-major impérial attribuent, bien entendu, tout le mérite de la victoire à Li Hong-tchang et à ses lieutenants. Au contraire, les auteurs britanniques, Hake, Mossman, Boulger et d'autres, apologistes de Gordon, mettent tous les honneurs au compte de leur héros ⁽²⁾. Sans

(2) A l'exception de Wilson, qui écrit dans son *Ever Victorious Army* : « ...but when we come to look carefully at the sweeping statement that it was Colonel Gordon

nous engager dans cette controverse, disons simplement que, sans l'intervention de Gordon, le gouverneur Li n'aurait pas pu recouvrer sa province dans un espace de temps si court. Mais, en revanche, nous devons reconnaître que cette victoire éclatante de l' « Ever Victorious Army » ne fut possible que grâce à l'aide, directe ou indirecte, des impérialistes. D'abord, c'étaient les troupes du gouverneur qui, la plupart du temps, formaient la garnison des places, prises par l'armée de Gordon. Et pendant toute sa campagne, le commandant anglais fut en liaison étroite avec les lieutenants de Li Hong-tchang, notamment le général Tchheng. Ensuite, le siège de Nan-king par l'armée de Tseng Kwo-tshyuan obligea le Thyen Wang à rappeler le Tchong Wang dans la capitale. Celui-ci dut laisser la défense de Sou-tcheou et d'autres places rebelles à la charge de ses lieutenants, qui, quoique braves, n'avaient pas l'autorité nécessaire pour retenir leurs subordonnés dans l'obéissance : de là le complot et la trahison. Enfin, le général Tso Tsong-thang, qui, aidé par le corps franco-chinois, opérait dans le Tchœkyang, empêcha les Thai Phing de cette province de porter secours à leurs compagnons du Kyang-sou.

Mais la cause principale du succès de Gordon fut l'intervention du gouvernement britannique. Nous avons vu comment l'Angleterre, faisant table rase de sa neutralité stricte, adopta enfin une politique de force

who put an end to the Taiping Rebellion, truth compels me to pause. Though perhaps Li... takes a good deal too much credit to himself for his share in the operations in Kiangsoo, yet there is no doubt that Gordon and his force, unaided, could not have cleared the province. » (pp. 257-258).

à l'égard des Thai Phing et comment elle s'empara de l' « Ever Victorious Army », alors commandée par l'Américain Ward. Depuis la nomination de Gordon, elle ne cessa de venir à son aide. Son ministre à Pei-king faisait des démarches pressantes auprès du prince de Kong pour faciliter la tâche de Gordon vis-à-vis des impérialistes. Les autorités britanniques de Chang-hai, militaires et navales, donnèrent à leur compatriote un soutien moral aussi bien que matériel. Le général Brown surtout avait une sollicitude particulière pour son protégé. Non seulement il lui « loua » son artillerie lourde et envoya ses troupes en garnison à Kwen-chan, mais, à la suite de la démission de Gordon, il accepta le commandement provisoire de son armée. Grâce à ce concours officiel, Gordon put poursuivre tranquillement sa campagne et remporter enfin la victoire. Par là, l'intervention de Gordon est essentiellement différente de celle de Ward. Le « Yankee Adventurer », attiré par la richesse et la gloire, rêvait de bâtir un vaste empire oriental sur les ruines de l'empire chinois, tandis que Gordon, dont la nomination à la tête de l' « Ever Victorious Army » et la retraite avaient été sanctionnées par son propre gouvernement, ne fut, en effet, qu'un instrument docile de l'impérialisme britannique.

Vu et approuvé :

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES,
KLEINCLAUSZ.

Vu et permis d'imprimer

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
Pour le Recteur et par délégation,
le Vice-Président du Conseil de l'Université,
L. JOSSERAND.

INDEX DES NOMS CHINOIS DE PERSONNES ET DE LIEUX
CITÉS DANS L'OUVRAGE

I. *Noms de personnes :*

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Che Wang. | 17. Tao-Kwang. |
| 2. Fong Yun-chan. | 18. Tchang Kwo-lyang. |
| 3. Ho Kwei-tshing. | 19. Tchheng Hyo-khi. |
| 4. Hong Syeou-tshyuan (Thyen Wang). | 20. Tchong Wang. |
| 5. Hou Wang. | 21. Thai-Phing. |
| 6. Hyen-Fong. | 22. Thai Phing Thyen Kwo. |
| 7. Khang Wang. | 23. Thong-Tche. |
| 8. Kong (prince de). | 24. Tseng Kwo-fan. |
| 9. Kwo Song-lin. | 25. Tseng Kwo-tshyuan. |
| 10. Li Heng-song. | 26. Tshai Yuan-long. |
| 11. Li Hong-tchang. | 27. Tso Tsong-thang. |
| 12. Li Hao-tchang. | 28. Wei Tchhang-hwei (Pei Wang). |
| 13. Mou Wang. | 29. Wou-Hyu. |
| 14. Na Wang. | 30. Yang Syeou-tshing. |
| 15. Sou-chwen. | 31. Yi Wang. |
| 16. Syao Tchhao-kwei. | |

- | | | |
|---------|----------|------------|
| 1. 侍王 | 12. 李鶴章 | 24. 曾國藩 |
| 2. 馮雲山 | 13. 慕王 | 25. 曾國荃 |
| 3. 何桂清 | 14. 納王 | 26. 蔡元濤 |
| 4. 洪秀全 | 15. 蕭順 | 27. 左宗棠(堂) |
| (天王) | 16. 蕭朝貴 | 28. 韋昌輝 |
| 5. 護王 | 17. 道光 | (北王) |
| 6. 咸豐 | 18. 張國樑 | 29. 吳煦 |
| 7. 康王 | 19. 程學啟 | 30. 楊秀清 |
| 8. 恭親王 | 20. 忠王 | 31. 翼王 |
| 9. 郭松林 | 21. 太平 | |
| 10. 李恒嵩 | 22. 太平天國 | |
| 11. 李鴻章 | 23. 同治 | |

II. *Noms de lieux :*

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| 1. Canton. | 19. Kwei-lin. |
| 2. Chang-hai. | 20. Kwen-chan. |
| 3. Chao-hing. | 21. Kyang-sou. |
| 4. Fong-hwa. | 22. Kyang-yin. |
| 5. Fong-hwang chan. | 23. Kya-phou. |
| 6. Fou-chan. | 24. Kya-ting. |
| 7. Han-kheou. | 25. Kyeou-kyang. |
| 8. Hou-kwan. | 26. Li-kheou. |
| 9. Hou-nan. | 27. Li-yang. |
| 10. Hou-peï. | 28. Ma-thang khyao. |
| 11. Hwa. | 29. Nan-khyao. |
| 12. Hwa-chou. | 30. Nan-king. |
| 13. Hwang-tai. | 31. Ning-po. |
| 14. Kao-khyao. | 32. Ngan-hwei. |
| 15. Kin-than. | 33. Ngan-khing. |
| 16. Kwang-si. | 34. Pai-ho. |
| 17. Kwang-tong. | 35. Pao-tai khyao. |
| 18. Kwa-tcheou. | 36. Pei-king (Pékin). |

- | | | |
|--------|--------|---------|
| 1. 廣州 | 13. 黃埭 | 25. 九江 |
| 2. 上海 | 14. 高橋 | 26. 蠡口 |
| 3. 紹興 | 15. 金坦 | 27. 溧陽 |
| 4. 奉化 | 16. 廣西 | 28. 麻塘橋 |
| 5. 鳳凰山 | 17. 廣東 | 29. 南橋 |
| 6. 福山 | 18. 瓜洲 | 30. 南京 |
| 7. 漢口 | 19. 桂林 | 31. 甯波 |
| 8. 許關 | 20. 崑山 | 32. 安徽 |
| 9. 湖南 | 21. 江蘇 | 33. 安慶 |
| 10. 湖北 | 22. 江陰 | 34. 白河 |
| 11. 花縣 | 23. 夾浦 | 35. 寶帶橋 |
| 12. 華墅 | 24. 嘉定 | 36. 北京 |

- | | |
|---------------------|-----------------------------|
| 37. Po-ho kyang. | 51. Tsheu-khi. |
| 38. Song-kyang. | 52. Tshing-phou. |
| 39. Sou-tcheou. | 53. Thyen-tsin (Tien-tsin). |
| 40. Ta-kou. | 54. Wai-khwa-thang. |
| 41. Tan-yang. | 55. Wou-hou. |
| 42. Tchoe-kyang. | 56. Wou-kyang. |
| 43. Tchoe-lin. | 57. Wou-long khyao. |
| 44. Tchhang-chou. | 58. Wou-si. |
| 45. Tchhang-tcheou. | 59. Wou-song. |
| 46. Tcheng-yi. | 60. Wou-tchhang. |
| 47. Tchen-kyang. | 61. Yang-tcheou. |
| 48. Thai-hou. | 62. Yang-tseu kyang. |
| 49. Thai-tshang. | 63. Yi-hing. |
| 50. Tong-thing hou. | 64. Yo-tcheou. |

- | | | |
|---------|---------|---------|
| 37. 白鶴江 | 49. 太倉 | 61. 揚州 |
| 38. 松江 | 50. 洞庭湖 | 62. 揚子江 |
| 39. 蘇州 | 51. 慈溪 | 63. 宜興 |
| 40. 大沽 | 52. 青浦 | 64. 岳州 |
| 41. 丹陽 | 53. 天津 | |
| 42. 浙江 | 54. 外跨塘 | |
| 43. 柘林 | 55. 蕪湖 | |
| 44. 常熟 | 56. 吳江 | |
| 45. 常州 | 57. 五龍橋 | |
| 46. 正義 | 58. 無錫 | |
| 47. 鎮江 | 59. 吳淞 | |
| 48. 太湖 | 60. 武昌 | |

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOGRAPHIE	1
INTRODUCTION. — L'Angleterre et la rébellion (1853-1863)	5
L'origine et l'extension de la rébellion des Thai Phing, 5 ; l'arrivée de Sir George Bonham à Chang-hai, 8 ; la visite de l'<i>Hermès</i> à Nanking, 10 ; Lord Elgin remonte le Yang-tseu, 12 ; les Thai Phing marchent sur Chang-hai (août 1860), 14 ; l'ouverture du Yang-tseu kyang au commerce britannique, 16 ; les rebelles marchent de nouveau sur Chang-hai (janvier 1862), 18 ; la politique dite de « thirty miles radius », 20 ; la reprise de Ning-po, 20 ; la politique d'intervention armée, 22.	
CHAPITRE PREMIER. — La nomination de Gordon....	25
La mort de Ward, 25 ; Henry Burgevine, commandant de l' « Ever Victorious Army », 26 ; sa querelle avec le banquier chinois Ta-ki et sa disgrâce, 28 ; capitaine Holland, successeur de Burgevine, 29 ; défaite de Thai-tshang, 30 ; nomination de Gordon, 30 ; Charles George Gordon : sa famille et son éducation, 30 ; Crimée, 32 ; Bessarabie, 33 ; Arménie, 35 ; l'expédition de Chine de 1860, 36 ; Thyen-tsin, 36 ; « thirty miles radius », 37 ; lever topographique dans la région de Chang-hai, 38 ; Gordon, commandant de l' « Ever Victorious Army », 38.	

CHAPITRE II. — La réorganisation de l' « Ever Victorious Army »	41
Un projet de réorganisation, 41 ; création d'un poste de commandant-adjoint chinois, 42 ; établissement d'une solde régulière, 43 ; délimitation du champ d'action de l' « E. V. A. », 44 ; l'administration de la ville de Song-kyang, 46 ; l'organisation de l' « E. V. A. » au lendemain de la nomination de Gordon, 47 ; A. le recrutement, 47 ; B. l'instruction et la discipline, 48 ; C. la solde, 48 ; D. composition de l'armée, 49 ; E. l'habillement et l'équipement, 49 ; F. l'armement, 50 ; G. la flottille, 50.	
CHAPITRE III. — Les premières victoires de Gordon..	51
Tchhang-chou et Fou-chan, 52 ; Thai-tshang, 54 ; le retour de Burgevine, 57 ; une mutinerie dans l' « Ever Victorious Army », 59 ; la prise de Kwen-chan, 60 ; une seconde mutinerie, 63 ; la querelle entre Gordon et le général impérial Tchheng, 63.	
CHAPITRE IV. — La prise de Sou-tcheou.....	65
Sou-tcheou, chef-lieu de la province de Kyang-sou, 65 ; Kya-phou et Wou-kyang, 66 ; Gordon donne sa démission, 67 ; Burgevine arrive à Sou-tcheou, 69 ; l'« Ever Victorious Army » reste inactive à Kwen-chan, 70 ; Pao-tai khyao, 70 ; la trahison des étrangers de Sou-tcheou, 71 ; Wou-long khyao, Likheou, Hwang-tai, 73 ; Hou-kwan, 74 ; l'évacuation de la seconde ligne de défense rebelle, 75 ; la trahison des Wangs rebelles, 76 ; l'assassinat du Mou Wang, 77 ; la chute de Sou-tcheou, 79 ; l'exécution des Wangs traîtres, 79 ; Gordon abandonne le commandement de l'« E. V. A. », 80.	

CHAPITRE V. — Après Sou-tcheou.....	81
Gordon reprend la campagne contre les Thai phing, 82 ; Yi-hing, 83 ; Li-yang, 84 ; la défaite de Kin-than, 85 ; Hwa-chou, 87 ; Tchhang- tcheou fou, 88.	
CHAPITRE VI. — La dissolution de l' « Ever Victo- rious Army »	91
La fin de la campagne, 91 ; la révocation de l'or- dre en conseil, 92 ; la dissolution de l' « E. V. A. », 93 ; Gordon rend visite au généralissime impérial Tseng à Nan-king, 95 ; camp d'ins- truction de Fong-hwang chan, 97 ; la veille du départ, 98 ; la fin de l'histoire de « Chinese Gordon », 98.	
CONCLUSION	99
INDEX DES NOMS CHINOIS DE PERSONNES ET DE LIEUX....	105
TABLE DES MATIÈRES.....	113



BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU

°° °° IMPRIMEURS-ÉDITEURS °° °°

°° 42, QUAI GAILLETON, 42 °°

°° °° °° °° LYON °° °° °° °°



